

CATALOGUE

/

FESTIVAL DU LIVRE DE TROU D'EAU DOUCE

3, 4, 5 OCTOBRE 2025



FESTIVAL DU LIVRE
DE TROU D'EAU DOUCE

VENGERESSES

/

Je fais souvent ce rêve : je marche dans un endroit bondé, au ralenti, les pieds lourds, des gens pressés passent et me frôlent, j'essaie de les retenir, de leur parler, mais personne ne s'arrête. Les regards se détournent. Enfin, quelqu'un consent à m'écouter, mais la conversation échoue : nous ne parlons pas la même langue. Agacé, mon interlocuteur disparaît dans la foule.

Je me sens seule. Soudain, une main se glisse dans la mienne. Ma sœur me porte, traversant la foule avec moi.

Et chaque jour, ensemble, nous réajustons la réalité, accumulons les deuils, déconstruisons les schémas dans nos têtes pour en reconstruire d'autres. Parce que nous ne voyons pas le monde tel qu'il est.

Nous le voulons constant, il est aléatoire.

Mais aujourd'hui, c'est nous qui le plierons à notre volonté.

Le réceptionniste de l'hôtel nous siffle lorsque nous passons devant lui dans nos longues robes rouges fendues jusqu'aux cuisses.

– Wahou !

– Wahou, répète ma sœur, mais sans doute n'était-ce pas ce qu'il fallait répondre.

Les sensations s'accumulent, les mots se mélangent, nous n'avons jamais su désengorger nos têtes, éviter ce que les anglophones appellent le meltdown, la crise de fureur.

Nous la subirons et fracasserons ce que nous pourrions.

Ensuite, nous attendrons le repli.

S'il revient un jour.

Nous prenons un taxi. Le regard du conducteur nous épie dans le rétroviseur intérieur :

– Alors, mes p'tites dames, on part faire la fête ?

– Exactement.

Demi-sourire.

– Les p'tits copains, ils sont où ?

Je me penche vers l'homme comme pour lui répondre, j'ouvre la bouche, mais je n'ai rien à dire, alors je la referme. C'est un automatisme, m'apprêter à répondre aux questions (c'est ainsi que font les gens normaux : ils répondent aux questions), mais les mots ne viennent pas toujours. Fallait-il citer un lieu comme « Chez eux », ou dire « Oui, heu plutôt non, je n'ai pas de petit copain, comment voulez-vous ? », ou fallait-il donner l'heure ?

Tout s'entrecroise dans ma tête. Naguère, j'amusais les autres malgré moi en mélangeant les formules de politesse :

« Veux-tu de la purée ? – Oui, enchantée. » « Assieds-toi ici. – Merci, bonjour. » « Comment t'appelles-tu ? – S'il te plaît. »

Mon mutisme déstabilise le chauffeur. Ses yeux quittent le rétroviseur, il se concentre sur son volant.

Le temps de la course, l'esprit divague. Me voici ingouvernable,

le monstre enfle dans ma tête comme une tumeur et pulvérise mes maigres repères. Je regarde ma sœur, elle joue avec ses mains. L'enfance me revient en pleine figure.

La nuit, avant que résonnent les pas des bourreaux, nous inventions notre forêt, à la lueur d'une lampe de chevet. Nous plions nos doigts comme des pinces, relevions l'auriculaire : voilà un chien... le museau s'allongeait... non, un loup !

Il se découpait en ombres chinoises sur le mur des chambres qui ne nous appartenaient jamais.

Il pouvait se métamorphoser, mourir et renaître. Nous imaginions des dialogues avec d'autres animaux des sous-bois – la main repliée, l'auriculaire levé – et quand la conversation tournait court, le loup croquait son interlocuteur.

Aussi simple que cela.

Nous finissions par nous entre-dévoiler dans de faux claquements de mâchoires et de vrais rires intérieurs.

Et quand les pas des bourreaux résonnaient, nous éteignions la lampe, nos loups se défaisaient, la forêt glissait dans les ombres. Restait l'envie de mordre ; à l'époque, nous serrions encore les dents. Tout cela n'aurait jamais dû se produire. Notre vie ? Une mascarade.

Le chauffeur de taxi freine violemment. Le loup de ma sœur se disloque contre la vitre.

Gémissement de portière, l'homme s'éjecte de son siège pour bousculer un motard :

– Connard ! Tu crois que la route t'appartient ?

L'autre réplique, les narines frémissent, les épaules roulent, ça pue la testostérone, la bête, la dissonance. Mes os grincent, stop ! Je cherche en moi les territoires inviolés.

Mais le silence n'existe plus.

Je passe la tête à la fenêtre :

– Dépêche, on a pas toute la journée !

– Ferme ta gueule, tarée, j't'ai rien demandé !

Tarée ?

L'imbécile me provoque, il se lèche les lèvres dans une attitude obscène. La signature du prédateur.

Un nuage se distend, le soleil réapparaît, plongeant le monde à contre-jour. De l'autre côté du pare-brise, les hommes se fondent en ombres chinoises.

Les ombres, elles sont revenues ! Elles rampent vers moi, s'enroulent et se déroulent, s'infiltrant, me rongent de l'intérieur. La nuit se déchaîne. Entendez-vous résonner les pas des bourreaux ?

Ta-rée. Ta-rée.

Mains repliées comme des pinces, auriculaires levés. Et claquent les mâchoires de nos loups.

Peggy-Loup Garbal
Extrait de *Vengeresses*




SHANGRI-LA
LE TOUESSROK
MAURITIUS

**LEGENDARY BY NATURE,
MEMORABLE BY EXPERIENCE**

 (230) 402 7400  mauritius@shangri-la.com
 www.shangri-la.com/mauritius/shangrila/
 Coastal Road, Trou d'Eau Douce 42212 Mauritius

alteo



Through sustainable agro-business practices rooted in local expertise, we contribute to the country's food security and development. By preserving the natural wealth of the East and promoting responsible land use, we are helping shape a resilient future for Mauritius.

We are Alteo.
Making the East an everlasting place to grow.

Alteo Limited
Vivéa Business Park, St Pierre, 81430, Mauritius
T. (230) 402 9050

agro-business - property - energy

Prix Indianocéanie : un tremplin pour les plumes francophones de l'océan Indien

Depuis 2019, le Prix Indianocéanie, porté par la Commission de l'océan Indien avec le soutien du Département de La Réunion et l'Organisation internationale de la Francophonie, met en lumière les auteurs francophones de l'océan Indien, qu'ils soient amateurs ou expérimentés. Il transforme des manuscrits en œuvres publiées, révèle des plumes nouvelles et offre une visibilité régionale et internationale à des talents venus de nos îles. C'est une aventure littéraire, humaine et culturelle, ancrée dans la richesse de nos imaginaires insulaires.

À NE PAS MANQUER !

Le manuscrit lauréat de la 4^{ème} édition sera dévoilé en exclusivité pendant le festival.



ÉCRIRE. ÊTRE LU. ÊTRE PUBLIÉ.

Depuis 2018, le Prix Indianocéanie s'est imposé comme un véritable tremplin pour les talents littéraires de l'océan Indien



2018



2019



2021



COMMISSION DE
L'OCEAN INDIEN

en partenariat avec



DÉPARTEMENT
DE LA
Réunion



ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

www.commissionoceanindien.org

ICI

/

Sont d'anciennes terres faciles à vivre. Vastes plaines fertiles,
fleuves lents, larges et réguliers, collines douces, sous-sols abondants.

Sont de millénaires civilisations s'avancant doucement dans la durée
du monde, ayant pris le temps de se mettre en harmonie avec les morts
et les vivants, les ancêtres et les pas encore nés.

Sont des peuples venus d'eux-mêmes se faire peuple sans se presser,
sous la menace de rien.

Ce n'est pas ici. Ce n'est pas ce pays. Ce n'est pas cette terre.

Montagnes pressées de s'échapper, abruptes, vers le ciel et s'effondrant
sans cesse sous ce désir.

Fleuves étroits se précipitant, tendus et raides, dès la naissance
vers l'océan de leur noyade et rasant sur leur passage tout ce qui a tenté de
s'inscrire dans une durée contre l'évidence.

Fleuves fuyant à toute vitesse le berceau et déchirant partout les pentes.

Et créant partout ces béances où se perdent les rêves, où naissent
les vertiges, où s'effilochent les liens.

Sous-sols oubliés dans l'urgence de ce surgissement et vides à jamais,
sinon de morts inconnus.

Sinon de souffre et de feu qui jaillit liquide et impatient de mourir ailleurs.

[...]

Tout était à construire. Contre nous. Malgré nous. En dépit de nous.

À force de nous.

Et nous avons tant cherché d'aller à la rencontre de nous-mêmes.
Sur cette terre. Et nous avons fini par nous éviter. Et nous avons fini
par nous éviter. Contre l'évidence.

Et personne ne nous a dit que nous étions le sel de cette terre.

Pas même nous.

Et personne n'est mort de nous savoir mourir. Pas même nous.

Pourtant...

LES PIGEONS S'ENVOLENT DANS LE MATIN QUI VIENT

/

Les pigeons s'envolent dans le matin qui vient et les coqs s'écrasent dans
la nuit qui s'en va. Mais les oiseaux sont d'or et s'endorment les coqs. C'est
l'étrange danse des pierres, des arbres que la mer fait baler en koumbla au soleil ;
la vigueur à venir aux couleurs de safran, à l'appel des oulké, aux murmures
des voix, aux odeurs de citron, à la fraîcheur du vent.

L'aube s'incline et part sur la pointe des vagues qui déposent le sable en
hommage aux galets. Et les pêcheurs d'ici, ces pêcheurs d'un ailleurs, ra-
mènent des filets où sourit l'océan.

Les fleurs de fousapat aux odeurs de rosée éploient leurs corolles offertes
au soleil. La verdure s'enivre du jardin et des arbres. Mais là est le défi du tout
petit matin ; cette vie à revivre et à refaire vivre. Fileter la lumière et en rayer
l'ombre. Sous la dévie la vie, sous la survie la vie, sous la non vie la vie, sous la
mauvie la vie. Séducteurs des soleils en croissance, des milliers d'oiseau d'or
volent vers la vigueur au ras de l'horizon que protègent les flots.

Habitants inédits des espaces sans nombre qu'aucun lien ne plie, qu'aucun
mur ne replie, leurs chemins sont sans prix, sans sillages ni bris par des pay-
sages qui s'ouvrent dans les chants, psalmodiés au tambour, sans douleur, sans
noirceur, en des voix habitées, délivrées des sanglots.

Ces chemins qui s'ouvraient au fond des tabisman, ces chemins dans la nuit,
en raison des sabouk, des patrons, des curés, des sarcasmes, des peurs, des gros
mots, de la haine et des anathèmes : « Té dévinér malbar, spès sorsyé la moukat,
brilér kanf pou zéspri, zadoratér bébét. »

Ces chemins de la nuit avant la messe due au patron, au curé, avant le travail
dû, la sueur et la pluie, les piquants, les duvets, les fourmis grangalo, le sarouk,
le goni. Ce salut aux anciens, ces rituels du respect. Pour caresser la vie, pour
réparer la trame, recoudre le tissu, pour aimer, pour s'aimer.

Désormais le jour point aux odeurs de pétrole sur les routes blaké. Capot
contre capot, le compteur en folie, l'indécence des cris. Ou les trottoirs blo-
qués pour se trouver plus près du marchand, du lycée, du bureau, de la caisse.
Malheur aux estropiés, à ceux qui n'ont qu'un pied, aux vieillards fatigués, aux

enfants qui chancellent.

Les pas solidaires des marcheurs du matin vers les champs du labeur, leurs échanges de voix, leurs essais de chansons, les histoires contées, les rumeurs rapportées et les rires soudains, ou l'injure lancée ont glissé dans le temps. Solitude de tous accrochés aux radios, aux chroniques sans ride et aux jeux à la mode, aux courts ladilafé pou fê ri lo bann boush. Les nouvelles du jour sont hors de toute vie, de la leur en tout cas dont aucun ne fait cas. Soliloques sans fin des stations de l'état, de la publicité, des célèbres du jour.

Et le jour se replie sur le toit des voitures. C'est le temps des zombies, celui des vivants morts, du présent qui s'oublie et oublie le passé, de l'avenir absent et des jours liquéfiés. Jours liquidés plutôt dans l'attente du soir, non pas pour le repos, non pas pour les amours ; pour les verres bus seul au milieu d'autres verres, pour les mots sans saveur au milieu d'autres mots ; pour les désirs montrés aux déserts de l'amour en silences bavards où se cachent les peurs.

Vivre ensemble à côté, c'est le slogan du temps. Se retirer du vent, de la pluie, de l'ardeur. S'affaïsser sur le sable, émousser les kati. Affaler les piédboi et chauder les racines. Tourner le dos au sens sans un dernier regard. Se délecter du bruit, du silence du bruit. Herbages détressés, détresses amarrées. Navires sans ivresse, ivresse sans bateaux. Tolérance zéro pour la vraie vie qui vit.

Il y a cependant les matins des sentiers, des galets, des forêts, des oiseaux et fruits. Les matins de la mer et celui des rivières. Comme il y a les nuits des plantes et des fleurs, des cendres qui tournoient et ne retombent pas, qui ajustent le monde et le rendent plus juste. Ces nuits en tourbillons où le souffle reprend. Juste là où la vie sait retrouver la vie. Là, là où la vie danse et danse, et danse et danse. Sur des sabres tendus, sur des sols de sarni, sur des feux qui rougeoient, des pierres adoucies. Les oreilles scellées s'ouvrent et les yeux aussi, et le corps balance, pirogue chaloupée.

Ces nuits sont des narlgon où se livrent des guerres en dehors des salles vertes et des varangues. Barldon multipliés et démultipliés où s'affrontent déyvom et hordes de pisass. Loin des yeux habitués se déchaînent les luttes, en des myriades de flammes non perçues, des éclairs silencieux, des tonnerres inouïs.

Ce ne sont pas des jeux. Désabouler la vie. Mais pas seulement. La vraie vie est l'enjeu.

Carpanin Marimoutou



Découvrez en plus sur
institutfrancais.mu



**INSTITUT
FRANÇAIS**
Maurice

L'ESSOR

/

C'est ce soir, il faut finir
Le dictionnaire des définitions est là, posé, ouvert,
l'épine dorsale à plat sur le dos du lit, sur le lit d'une rivière à sec
Tu en es à la page qui porte le mot, qui porte ton âge, aussi
Tu brasses l'air.
Avant ça, tu as tout écrit, tout rempli, avant ça tu savais
Maintenant, ça n'est plus sûr.
Ça fait un moment que ça n'est plus sûr.
Un temps que les mots mentent
et que tu ne sais plus bien ce que celui-là veut dire
Ça décolle quand ?
Et l'envol – quand ?
Tu les sais qui scrutent
Le cil hirsute, la lave à l'œil
La larme au seuil du souvenir
Tes vingt ans en éruption

Ton ciel gouache en devenir
Ton corps un cherche-son, un cherche-danse
Une évidence, un cherche-mieux
Écoute-moi, il est trop tôt pour refermer
l'encyclopédie des définitions sages que tu t'étais promis de finir ce soir
Tu as écrit quoi, dis, sous « beauté » ?
Tu ne sais pas, pas vrai ? Bien sûr que tu ne sais pas,
et puis pourquoi tu voudrais savoir ?
Laisse ouverte la porte, laisser la nuit entrer
Dans le corps-à-cordes, le monde frémit encore

Il est trop tôt pour renoncer à la beauté
Il est trop tôt pour renoncer tout court

Lisa Ducasse



A CRY FOR FREEDOM. THE STORY OF CHAGOS

/

A tale of betrayal, injustice, and denial... This latest book by Dr Ibrahim Alladin (released in February 2025) tells the story of the Chagossians in exile through the eyes of Olivier Bancoult. It describes the injustices done to the people of Chagos and how they were forcefully removed from their homes and sent into exile in faraway places. For more than forty years, they have been fighting for justice and the right to return to their homeland. Olivier Bancoult took up the fight on behalf of his people.

“In a remote place called *Ile du Coin*, which is one of the islands of Peros Banhos forming the Chagos Archipelago together with Diego Garcia and the island of Salomon, Olivier Bancoult was born on February 15, 1964. His father was Julien Bancoult and his mother Rita Elysée, lived on Peros Banhos, along with his brothers Alex, Eddy, Renaud, and sister Mimose. Olivier’s second sister Noellie died young in Mauritius. Julien Bancoult had several wives and fathered more than fifteen children. Polygamy was a common practice in the Chagos.”

The fight for freedom faced many challenges. “Olivier arrived in Mauritius at the age of four. It was a tough beginning for the young Olivier. The neighbourhood was strange to him. The family was poor, and his mother worked long hours as a cleaner. Olivier was enrolled at the Seeneevassen Primary School. His mother was a big influence on him and motivated him to go to school.”

The Chagos is a burning issue in Mauritius. It is emotional and political and touches all Mauritians. The Chagossians or *zilwas*, arrived in Mauritius under extreme conditions, treated worse than slaves. A people and a community that lived peacefully in the middle of the Indian Ocean for generations had to make way for a military base. The Indian Ocean, a zone of peace, was transformed as Diego Garcia became one of the most sophisticated American military bases. Without remorse, the Chagossians were removed and stripped off of their identity.

As Mauritius celebrated its Independence on March 12, 1968, the plight of the Chagossians remained in the background. No one was there to receive them when they landed in an unknown territory. They arrived in Port Louis and had

to fend for themselves: no homes, no food for several days, and full of despair. They slept in *lekiriie cabri*, like animals, while the superpowers took control of the Indian Ocean. Paul Berenger noted that the Chagossians faced two moments of despair, first when they arrived and no one was there to receive them, and second, during the emergency years, they had nowhere to go.

Olivier’s destiny was shaped in Mauritius. “His mother, with other women, organised the Chagossians and encouraged them to protest against the injustices they were facing. She got Olivier to join the protest movement. He got expelled from school for a week for taking part in a protest march. His mother spoke to the principal and explained the cause of the protest. Olivier’s participation in these marches gave him an insight into what happened to the Chagos people. His mother was his inspiration.”

“In 1983, Olivier got elected to the Chagos movement based in Mauritius. It marked the beginning of a long fight to reclaim the Chagos. The Chagossian women, in particular Charlesia Alexis and Lisette Talatte, were the first to throw their support. They were deeply wounded by the way they were treated and were determined to fight. The women seemed more engaged and politicized than the men.”

It should be noted the MMM brought the Diego Garcia issue to the attention of the public in the 1970s. The MMM wanted the Indian Ocean to be a zone of peace. On November 16, 1977, the MMM organized a gathering to launch a campaign for the total demilitarisation of the Indian Ocean. The fight for peace and demilitarisation has always been part of the MMM’s agenda. The MMM does not agree to a deal that would allow the Americans to build a military base on Diego Garcia, for it favours demilitarisation. In short, the MMM started the combat to free Chagos.

“*The Mouvement Militant Mauricien* (MMM) took up the cause of the Chagossians and through the General Workers’ Federation (GWF) and in particular with the efforts of Michel Gerard Nina, also known as Ti Mougnaç, who introduced them to Paul Berenger, the leader of the MMM. The MMM was the first political party to support the Chagossians and Paul Berenger is one of their biggest supporters.”

“The turning point came in 1983 when Bancoult co-founded the Chagos Refugees Group- CRG, (or Groupe Réfugiés Chagos-GRC), with others, to organize the Chagossian diaspora and advocate for their rights. Olivier Bancoult, Lisette Talatte and Charlesia Alexis and Claudette Lefade were behind the setting up of the CRG. The CRG sought to raise awareness about the plight of the Chagossians, fight for their right to return to their homeland and seek compen-

sation for the injustices they had endured. He knew the fight for freedom had to be politicised and the battle ahead was not going to be easy. Therefore, it felt necessary to organise the Chagossians into an entity that had credibility and structure. Furthermore, Bancoult himself had to develop his communication and public relations skills in order to articulate the Chagossian cause. The long fight for justice had begun with Olivier Bancoult taking the lead role.”

An emotional Bancoult explains: “My mother arrived in Mauritius not knowing what was waiting for her. A life of slavery was waiting for her. She did menial jobs to support her family. It was hell. We lost our paradise and landed in hell. The Chagossians needed jobs and housing. They could not afford the basic needs, and they were exploited. After completing my SC, I tried to get employment. I made so many applications. I thought I would get a decent job. I applied to the CEB for a job as a meter-reader, instead, I got a job as a labourer. I was not good enough. In 1991, I became a labourer. I cleaned toilets and windows. My wife worked in the textile industrial zone. One day her supervisor saw me cutting grass outside, and he was shocked that I could not get a better job. In 1993, I became an assistant tradesman with the CEB, still not good enough for other jobs. In 1996, I got transferred to Bramstan which was so far away from my family. I asked for a transfer and in 1996, I was transferred to Rue Poudrière. In 1999, I started working as a technician and in 2010, I became an Office Assistant. In 2021, I took on additional responsibilities to assist employees who were facing social problems, especially with drug addiction. I had seen how families were torn apart. Every Tuesday I report to the CEB Corporate Office at Ebene for additional responsibilities. I assist CEB employees with social problems. I know many people with SC have a better career. I don’t have a car; I travel by bus or bicycle. It has been a tough journey to survive in Mauritius. It took me years to make friends. People should understand the injustices the Chagossians have suffered. The British cannot just buy us with a few pounds. We want reparation for all the injustices caused. I want the world to know that the Chagossians were exiled against their will and treated like slaves. Why doesn’t the British tell the truth about Chagos?”

The Chagos issue is a hot political topic in Mauritius, one that is emotionally and politically charged. All previous governments have given this issue undue support. The current Prime Minister Dr Navin Ramgoolam, first brought up the issue with the African Union. He started the international fight to seek freedom and justice for the Chagossian people. Dr Ramgoolam has stated on numerous occasions that he will fight for them until justice is done. The process of decolonisation is not over.

Sir Anerood Jugnauth, the former Prime Minister and President of Mauritius, also played a significant role in advocating for Mauritius’ claim to the Chagos Archipelago. On September 23, 2016, he led a delegation to the United Nations, accompanied by Bancoult. He made a very strong and emotional plea. Equally, former Prime Minister Pravind Jugnauth took up the cause and as recently as October 2024, he tried to get a deal with the British. For several reasons, this deal is under scrutiny. The governments of Mauritius and the United Kingdom need the support of American President Donald Trump, before an agreement is finalised. Olivier Bancoult is convinced that that a deal with the British will eventually materialise in 2025.

Tales of betrayals, intrigues and geopolitical games have shaped the destiny of the Chagossians in last fifty years. What next?

As Ibrahim Alladin looks into the future for a long-term settlement, he explores several possible options: from demilitarisation to co-habitation. The propositions are worth examining.

Ibrahim Alladin

Extrait de « *A Cry for Freedom.
The Story of Chagos* »

Shaping our story, together.



At IBL, we believe that sharing our stories brings us closer – across communities, generations and borders. That's why we're proud to support the Festival du Livre de Trou d'Eau Douce: a celebration of literature that gives a voice to local talent, strengthens regional identity and keeps our shared culture alive.

iblgroup.com



Un sanctuaire de sérénité au cœur de la nature de l'Est

Imaginez vivre au cœur d'un havre de sérénité et d'authenticité ! Niché dans la région préservée de l'Est de l'île Maurice, Anahita Beau Champ vous offre bien plus qu'un cadre de vie : un véritable art de vivre. Sur ses 118 hectares de nature luxuriante, ce domaine d'exception allie harmonieusement espaces verdoyants, modernité et raffinement. Profitez d'un quotidien paisible, enrichi par des infrastructures pensées pour répondre à vos besoins.

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL & COMMERCIAL
ÉCOLE | BUREAUX | LOISIRS



EN SAVOIR PLUS

info@anahitamauritius.com
www.anahitamauritius.com

a project by **alteo**



GROUPEMENT
POUR LE SOUTIEN
TROU D'EAU DOUCE

BUILDING OUR VILLAGE'S FUTURE TOGETHER

Groupement Pour le Soutien Trou d'Eau Douce is a dedicated voluntary association committed to improving lives in the village of Trou d'Eau Douce.

In close partnership with the Village Council, we focus on empowering the community through education, youth development, and environmental care.

Your support can make a real difference.

Donate today.

Mauritius Commercial Bank (MCB)

Account Number: **000450683354**

Mail: gpstroudeaudouce@gmail.com



moris

ka pav



KAPAV

Plus qu'un mot, une conviction.
Celle que nous avons en nous,
la force d'avancer. De rebondir.
De bâtir.

À la MCB, nous croyons dans le
potentiel de chacun.

E parski to kapav... nou kapav.

HISTOIRE DE RATSIMILAHO

/

« Comparé à ce qu'il nous apporte sur la connaissance du Madagascar du dix-huitième siècle, nous savons relativement peu de choses sur Nicolas Mayeur. Selon Gilbert Ratsivalaka, son seul biographe, il serait né en 1747 et aurait quitté la France au départ de Lorient en 1749. Il avait dix-huit mois et on ignore avec qui il voyageait. Lucien de Froberville, arrière-petit-fils de Barthélémy Huet de Froberville, envisage qu'il ait pu avoir pour parents Jean-Baptiste Mayeur et son épouse qui figuraient en 1769 sur la liste des colons de Maudave à Fort Dauphin.

Les archives du port de Lorient donnent des dates légèrement différentes et dévoilent un fait étonnant. On y trouve effectivement un Nicolas Mayeur sur le Mascarin, un navire de la Compagnie française des Indes orientales en partance pour l'Ile de France (aujourd'hui l'île Maurice) le 14 mars 1752. Ce Nicolas Mayeur est bien, comme l'imagine Lucien de Froberville, le fils de Jean Baptiste Mayeur, sergent de la Compagnie, à ce titre passager à la ration simple pour l'Ile de France. Mais les archives portuaires précisent que Nicolas Mayeur était quant à lui un passager clandestin trouvé à bord le jour du départ. Il n'est pas donné d'informations sur son âge, peut-être s'agissait-il d'un jeune enfant que son père eut pu faire monter discrètement à bord. Cela expliquerait que ledit passager clandestin ne fut pas expulsé du bateau manu militari, car le petit Nicolas Mayeur voyagea de fait avec son père et fut débarqué à l'Ile de France le 23 août 1752. Est-ce que ce Nicolas Mayeur est le même que notre co-auteur ? Ou un homonyme ? Le doute est permis et l'avenir de la recherche le dira.

Quoi qu'il en soit, on ne sait rien du jeune Mayeur à l'Ile de France. Où vécut-il ? Que fut son enfance ? C'est un mystère. On le retrouve à Madagascar en 1762, il devait être adolescent et était installé à Foulpointe. Là, il devint un intime du chef de la région, qui n'était autre que Zanahary, le fils et l'héritier de Tom Ratsimilaho, lui-même enfant d'un pirate anglais et d'une princesse malgache. Très vite, en 1763, le don de Mayeur pour les langues lui offrit la maîtrise du malgache. Il est d'ailleurs réputé pour être le premier Européen à en avoir acquis tous les rudiments. Ce savoir linguistique était si complet que

Mayeur pouvait reconnaître la provenance géographique d'un locuteur à son accent.

Il se fit ainsi rapidement embaucher comme interprète puis traitant par la Compagnie des Indes qui avait ses établissements dans la région. Dès lors, au compte du Roi, de la Compagnie ou du sien personnel, Mayeur parcourut tout Madagascar, à l'exception du grand sud et du sud-ouest. Il est d'ailleurs également célèbre chez les historiens car il fut le premier homme blanc à avoir marché jusqu'aux Hauts Plateaux et à être entré dans Antananarivo (Tananarive). Plusieurs de ses voyages furent effectués sous les ordres du baron Maurice Auguste Benyowsky, illustre figure du siècle des Lumières malgache (sur laquelle nous reviendrons à la fin de cette Présentation). Dans presque toute l'Ile Rouge, Mayeur tâcha de contracter des alliances, de bâtir des magasins et de nourrir des liens commerciaux prospères entre les Français et les Malgaches. Concrètement, il échangeait contre des marchandises dites de traite (des étoffes, des outils, des objets manufacturés, des armes, des munitions, de l'alcool, etc.) des esclaves, des vivres et des zébus qui portaient ensuite à destination de l'archipel des Mascareignes (La Réunion, alors Bourbon, et l'Ile de France). Ce métier d'un autre âge occupa Mayeur pendant environ trois décennies et en 1788, âgé de 41 ans, il décida de quitter Madagascar pour l'Ile de France sans pour autant se mettre à la retraite puisqu'il poursuivit son commerce jusqu'à sa mort. »

Cédric Mong-Hy Totomena
Extrait de la « *Présentation* »
de *l'Histoire de Ratsimilaho*

L'HOMME QUI PENCHE

/

Quelqu'un vous a dit que, quand vous marchez, vous donnez l'impression de pencher. Quelqu'un vous l'a dit, ou l'avez-vous inventé ?

Enfilade de bâtiments et panneaux publicitaires aveugles laissés pour morts, déchirant le vide de cette partie du centre ville. Hiver crachinant impunément sur les débits de boisson agglutinés autour des feux du carrefour. Sous votre chevelure hirsute, votre caban bleu marine se fond dans l'obscurité de Curepipe Road, épaisse encre noire à peine atténuée çà et là par l'éclairage frileux d'un lampadaire, ne donnant rien d'autre à voir de vous que la tache blanchâtre du visage avançant, comme un reflet, entre deux eaux. C'est sur cette seule partie exposée de votre corps que se manifestent les intempéries, à laquelle vous accordez une attention toute particulière. Vous avez toujours affectionné ce vent froid qui, en ce moment, vous balaie le visage et la chevelure, vous siffle aux oreilles et vous glace, comme après un rasage de près, la peau des joues. Cette sensation à laquelle vous vous maintenez fermement comme à une rampe, aveugle mais dans le droit alignement de vos années parisiennes, pas si lointaines, cette sensation – plus que d'une nostalgie qui n'avouerait pas son nom – témoigne d'une volonté de maintenir en vie un mode d'existence dont la disparition partielle vous trouve déjà sensiblement perturbé. Rien, cependant, ne vient vous distraire, en ce moment précis, de votre seule préoccupation, à laquelle, corps et âme, vous tendez irrésistiblement. Aucun obstacle non plus entre la destination finale de votre marche et vous-même. Ni, par exemple, la rotation vertigineuse des chiffres – que vous ne voyez pas – sur le compteur à essence devant lequel vous passez ; ni, pour rester dans le domaine des chiffres, le fait que, dans le siècle, la décennie précédente représentée par un 7 dans la colonne des dizaines a été remplacée par un 8, depuis quelques lustres déjà – ce qui rendrait votre présent accoutrement, justifié pensez-vous par le froid, passablement démodé à Paris. Tout cela vous laisse indifférent et, probablement, ne vous effleure même pas l'esprit. Comme vous ne pensez pas non plus que le 8 indiquant la présente décennie va s'éterniser tout au long de celle-ci, alors que celui du compteur à essence, lui...

Personne ne pense à ces choses-là. Mais sans en être plus conscient qu'un autre, votre attitude est celle de quelqu'un qui, même en y veillant, ne pourrait modifier en quoi que ce soit sa vitesse ou son mode de fonctionnement physique et mental, régis par quelque mécanisme complexe siégeant en son for intérieur, quelque part entre la tête et les pieds. Rien ne vient entraver la marche des opérations que vous avez entreprises. Seule vous sépare de votre destination immédiate la petite cinquantaine de mètres de trottoir qu'il vous reste à parcourir. Et, indifférent à toutes ces choses qui continuent, chacune à son rythme, de tourner un peu partout où il y a une parcelle de vie, vous continuez de remonter, dans votre attirail vestimentaire déplacé, la grand-rue qui en sens inverse se fraie un chemin à travers la brume, là-bas, vers Eau-Coulée.

Quelques pas plus loin, vous serez devant le Santiago. Vous anticipez la vague odorante qui, comme à l'entrée de tous les bars, vous accueillera par un halo de chaleur sur le palier, entre les deux battants de la porte en tôle rouge, au-delà de laquelle vous appréhendez aussi, un peu, la suite. Est-ce à cause de la blancheur de votre peau, d'habitude assimilée dans cette île à des lieux hautement respectables, ou à cause de votre accoutrement ? Probablement les deux.

En entrant, vous sentez tous les regards braqués sur vous. Déstabilisé, vous balayez du regard un panorama de quatre-vingt-dix degrés rempli d'yeux qui vous dévisagent, et trouvez à la seconde même le bar que vous fixez quelques secondes, comme pour vous ressaisir. Vous commandez une bière et, le temps de prendre vos marques, apercevez à quelques mètres de vous un Créole en blouson de cuir et tout vêtu de noir, avec un air de déjà-vu, et qui visiblement se dit la même chose en vous voyant. Après une hésitation presque trop longue, vous vous saluez d'un hochement de tête à peine perceptible. La reconnaissance des lieux, que vous ne connaissiez que de l'extérieur, vous révèle un archétype des débits de boisson de la classe la plus rudimentaire : un bar constitué de trois vitrines formant un rectangle fermé par un mur ; dans les vitrines crasseuses, différentes préparations de viandes et de légumes baignant dans des sauces huileuses à souhait ; dans la salle, tables et tabourets recouverts de formica aux couleurs dépareillées. Un mur de couleur indéterminée sous une épaisse couche de moisissure. Enfin, le bourdonnement de la salle tenant lieu de musique de fond.

Vous ne sauriez dire avec précision à quel moment vous avez remarqué que la jeune Chinoise qui vous a servi détonnait avec le lieu. De cette soirée, aujourd'hui encore, quelques images, parmi lesquelles celle du Créole vous offrant un rhum, la surprise agréable de ce geste – signifiant à votre égard une manière d'intégration à ce milieu – ne faisant qu'accroître la difficulté que vous

avez éprouvée à donner suite à la conversation dont le sujet vous inspirait à peine plus que des monosyllabes et des hochements de tête ponctués, pour meubler le vide, de longues bouffées de cigarette expirées avec force et entrecoupées de fréquentes gorgées d'alcool. Votre verre s'est trouvé vide plus vite que prévu. Puis, ont succédé, malgré tout, quelques autres tournées offertes de part et d'autre. Quand l'insuccès de la conversation s'est révélé définitivement consommé, vous vous êtes aperçu qu'au milieu de la musique de fond dont le volume était monté d'un cran, la chaleur douce qui commençait à tracer un sentier de votre estomac à votre tête vous faisait timidement signe de ne pas vous éterniser. Mais, à la réflexion, dans le brouhaha qui dans votre dos s'était rapproché jusqu'à vous toucher les épaules, ponctué çà et là d'appels gutturaux et autres bruits de verres frappés sur les tables à l'adresse du serveur, vous vous êtes ravisé ; la déduction contraire vous semblait aussi valable.

Et vous avez commandé un double.

Bertrand de Robillard



ecl()sia

**Faire éclore
chaque potentiel**

www.eclosia.com



QuantiLAB is a modern, **state-of-the-art** laboratory with **highly trained scientists** providing **analytical solutions** that improve **quality systems** and **quality of life**.

- › Audit
- › Testing
- › Inspection
- › Certification



MANJOO

since 1919

C'est plus de 100 ans d'histoire au plus proche de votre vie

Habiller, Rénover, Décorer...



Des milliers de produits déco
à petit prix

LE BHOJPURI MAURICIEN, HISTOIRE, SITUATION, SURVIE

/

La question de la survie des langues minoritaires se pose aujourd'hui à travers le monde. Des linguistes et chercheurs avancent que, dans moins d'un siècle, la moitié des quelque sept mille langues parlées de nos jours pourraient disparaître. Les causes principales de cette disparition à grande échelle seraient, entre autres, la globalisation économique et l'urbanisation. Les lois du marché économique favorisent le déplacement des individus, l'exode rural et la migration vers les villes. Cela met en contact non seulement des individus et des groupes sociaux, mais aussi des langues. Cette situation de contact des langues évolue le plus souvent vers la disparition des langues des petits groupes au profit de celles considérées comme les grandes langues de communication. Le changement linguistique advient graduellement à mesure que les locuteurs des langues « minoritaires » cessent de transmettre à leurs enfants leurs langues maternelles et choisissent de leur inculquer d'autres langues pressenties comme plus prestigieuses et plus importantes.

Au demeurant, comme le démontre l'Histoire, le changement linguistique est un phénomène tout à fait normal et a toujours eu lieu. Cependant, ce qui est sujet de préoccupation, c'est le rythme du changement linguistique à l'ère actuelle. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication vont encore accentuer ce mouvement et la prédiction des linguistes concernant la mort de milliers de langues dans moins d'un siècle pourrait effectivement s'avérer exacte. Or, une langue n'est pas uniquement un code pour communiquer. Une langue fait partie de la culture d'un peuple, d'une société, et sa disparition peut occasionner d'une part, une situation de précarité pour le groupe social qui la parle, et d'autre part, la perte de connaissance acquise et sauvegardée par le peuple par le biais de cette langue.

À Maurice aussi, la question de la survie des langues se pose. Depuis le début de la colonisation de l'île, la situation linguistique a toujours grandement évolué en fonction des changements majeurs dans la composition de la population. Au cours de ces trois derniers siècles, la situation linguistique à Maurice a changé au gré des immigrations des peuples venus des quatre coins du monde.

Les nouveaux arrivages ont, sans cesse, enrichi le paysage linguistique mauricien. Mais ces langues n'ont pas toutes pu s'implanter durablement sur le nouveau territoire. Bon nombre ont disparu. Cependant, certaines, notamment le bhojpuri et le hindi, arrivées pendant la première moitié du 19^e siècle, ont pu s'implanter et se développer avec succès.

Dans des situations de contact de langues où plusieurs langues sont utilisées par un même groupe social, phénomène désigné par le terme « *plurilinguisme* », il s'instaure graduellement une norme sociale qui répartit les langues selon leurs usages et leurs domaines d'utilisation. Cet usage fonctionnel des langues est appelé « *diglossie* » ou « *pluriglossie* », selon le nombre de langues concernées. L'un des traits caractéristiques des situations de diglossie est la hiérarchisation sociale des langues et la relation conflictuelle entre elles : les langues au sommet de cette hiérarchie, parées de représentations de prestige, ont tendance à s'emparer des domaines d'utilisation des autres langues. Ainsi, les situations plurilingues peuvent évoluer vers une situation où les langues qui se retrouvent au bas de la hiérarchie linguistique, confrontées aux questions de prestige et de statut, se dirigent vers une mort lente et sûre.

À Maurice, plusieurs langues se retrouvent dans cette situation. Certaines langues, arrivées à partir des années 1840 avec l'immigration indienne, comme l'orissa et le bengali ont aujourd'hui presque disparu. Cette disparition était, dans une grande mesure, due au nombre restreint de locuteurs. Mais, nous nous apercevons aujourd'hui qu'une grande langue de communication, le bhojpuri, qui était la langue maternelle de plus d'un tiers de la population il y a quatre à cinq décennies, se retrouve dans une situation précaire. En effet, la dynamique qui prévaut entre les langues à Maurice évolue vers la disparition de certaines d'entre elles.

Anjani Murdan



Henry Coombes

SOLEIL DE SEL

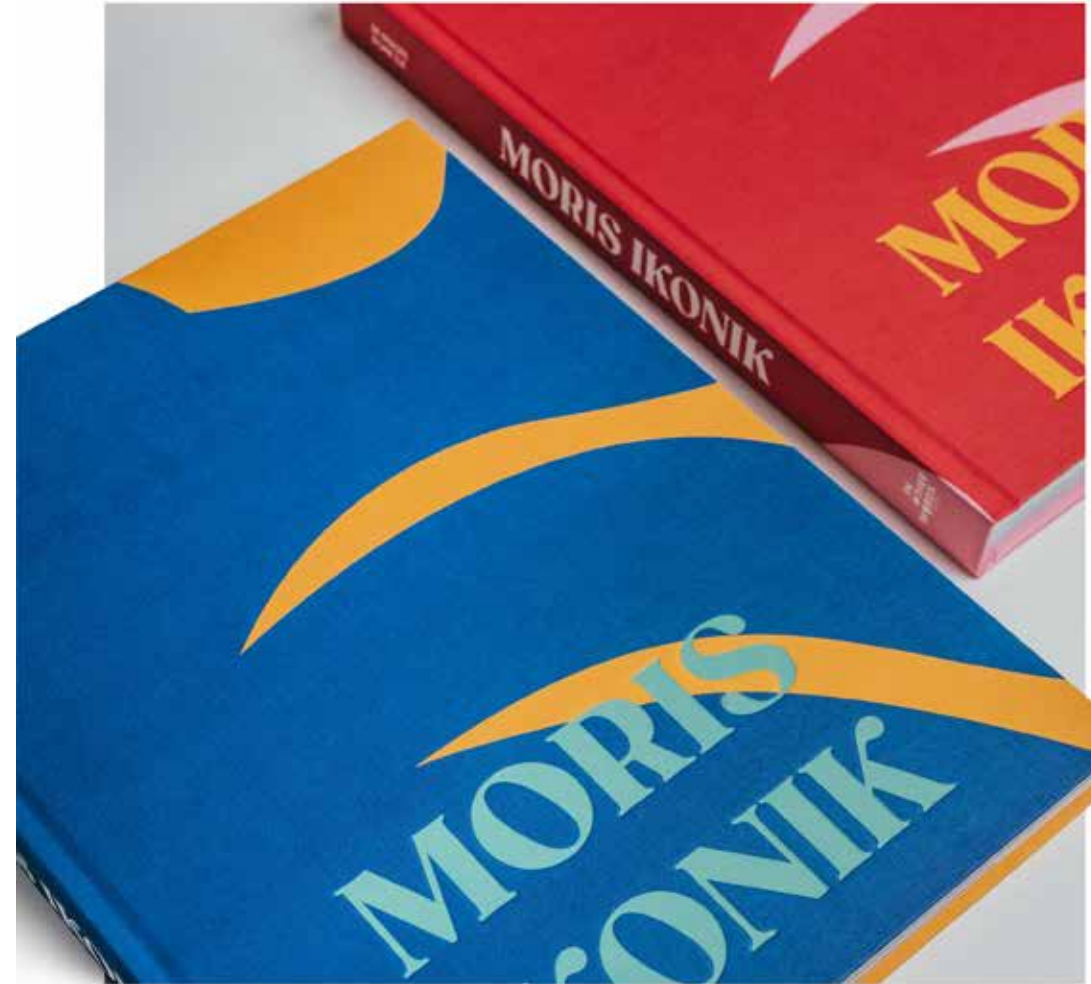
/

soleil de sel dans les yeux
la mer murmure parfums d'épices
navires voguant sur le fil bleu des écumes nuit après nuit dans le vent
cinglant

et dans regard implorant
larmes de prière
toujours la même
dans ma langue arrachée
bras levés vers le ciel
doigts ouverts
et toujours cette même prière enchaînée
enferrailée aux entrailles d'un rêve noir d'argent
cette même prière que je marmonne face au mur de la mer

noir marron je reconnais l'odeur de ma mort
sur cette terre chamarel où soupire encore ma mémoire esclave

Vinod Rughoonundun



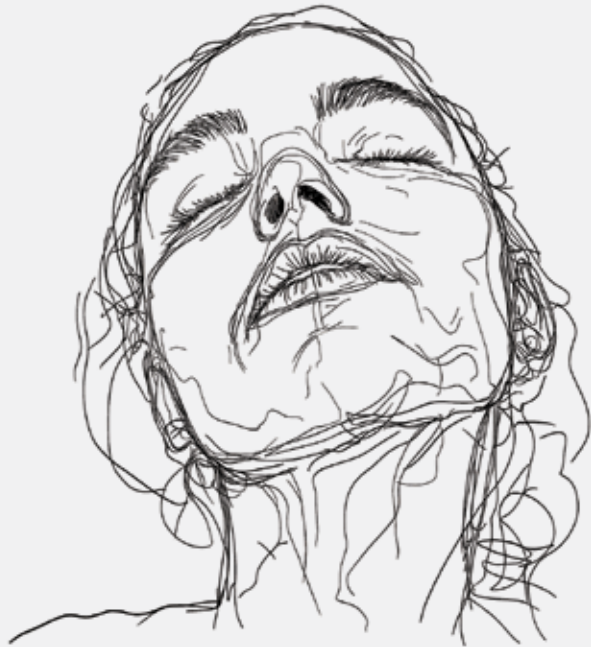
Depuis 50 ans, Précigraph tisse les récits de notre île. Aux côtés du Festival du Livre, nous honorons la culture mauricienne, car chaque livre imprimé est un lien vivant, un héritage précieux qui voyage à travers le temps.

Précigraph, votre plus forte impression.



Suivez nos actualités [precigraph.mu](https://www.precigraph.mu) | [in](#) [@](#)

Life-sized.



The power of human emotion. We analyse things with our brains, but we understand things with our hearts. Our agency philosophy is based on that simple fact and as a result, our work always aims to create human emotion and human scale. We call it life-sizing.

Brand In One

www.brand-in-one.com



www.eightpartnership.com



LA COI AUX CÔTÉS DU FESTIVAL DU LIVRE DE TROU D'EAU DOUCE

Le saviez-vous ? Ce festival est l'un des nombreux projets culturels soutenus dans la région par la Commission de l'océan Indien, via le projet ICC et avec l'appui de l'Agence française de développement. Une belle manière de faire grandir la culture, ici comme ailleurs.

LE PROJET ICC C'EST : SOUTENIR LES CRÉATEURS ET LES TALENTS

112

opérateurs culturels accompagnés, dont :

64

bourses de mobilité Alévini octroyées

16

bourses de formation octroyées

10

créations numériques innovantes soutenues

5

co-productions artistiques régionales appuyées

17

événements culturels renforcés dans la région

À PROPOS DU PROJET ICC

Parce que la culture rassemble, inspire et transforme, le projet de développement des Industries Culturelles et Créatives en Indianocéanie (ICC) soutient les artistes, jeunes talents, femmes entrepreneurs, start-ups culturelles, réseaux professionnels et institutions publiques.

Ce projet de la COI vise à faire des ICC un levier de développement durable, de cohésion régionale et de rayonnement culturel. Il est soutenu par l'Agence française de développement et est mis en œuvre à Madagascar, Maurice, La Réunion, Comores, Seychelles et Mozambique.



Scannez le QR code pour découvrir les appels à projets, ressources et actualités du secteur culturel de la région sur Kiltir.org.

VALORISER LE PATRIMOINE RÉGIONAL

369

éléments du patrimoine matériel et immatériel inventoriés

45

podcasts produits

PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ ET L'INCLUSION

32

femmes entrepreneurs accompagnées dans le tourisme culturel

1

rencontre régionale pour lutter contre les violences basées sur le genre

1

MOOC pour sensibiliser et former aux violences sexuelles et sexistes dans les ICC

données au 11.07.2025



PROGRAMMATION

/

**FESTIVAL DU LIVRE
DE TROU D'EAU DOUCE**
3, 4, 5 OCTOBRE 2025

VENREDI 3 OCTOBRE

18H – 18H20 (Amphithéâtre)

~ Discours de bienvenue et de remerciements

18H20 – 19H (Amphithéâtre)

~ Remise du prix Indianocéanie de la Commission de l'océan Indien

SAMEDI 4 OCTOBRE

10H – 10H55 (Amphithéâtre)

~ Joëlle Maestracci

De la conception à la naissance du livre : la chaîne humaine derrière chaque titre

~ Modératrice : Dominique Bellier

10H – 12H (Marquise COI)

~ Rencontre et séance de dédicace avec l'auteur ou l'autrice du manuscrit lauréat de la 4^{ème} édition du Prix Indianocéanie

11H – 11H55 (Amphithéâtre)

~ Casimir Stewelderson

L'art de la liberté de parole

~ Modératrice : Delphine Berthommier

11H – 12H (Marquise LMN)

~ Dédicace avec Joëlle Maestracci, POV, Patrice Offman et Riana Andrianjafy

11H – 12H (Marquise IFM)

~ Laval Ng

Créer son personnage de bande dessinée (tout public)

12H – 12H55 (Amphithéâtre)

~ Judith Gueyfier

Dans l'atelier d'une illustratrice jeunesse

~ Modératrice : Dominique Bellier

12H – 13H (Marquise LMN)

~ Dédicace avec Brigitte Masson

13H – 13H55 (Amphithéâtre)

~ Laval Ng

Rencontre avec Laval Ng

~ Modérateur : Thierry Chateau

13H – 14H (Marquise IFM)

~ Sandrine Raghoonauth

Lectures musicales d'ici et d'ailleurs

14H – 14H55 (Amphithéâtre)

~ *Regards croisés sur Vinod Rughoonundun, son œuvre*

et les enjeux de la poésie avec Aliya Chojoo et Brigitte Masson

~ Modératrice : Dominique Bellier

14H – 16H (Marquise COI)

~ Atelier d'écriture "*Contes & mystères de l'Indianocéanie*" avec

Patrice Ahmed Abdallah

14H – 15H (Marquise IFM)

~ Amarnath Hosany & Katty Laguette Labour

À la découverte de La belle au bois volant

15H – 15H55 (Amphithéâtre)

~ Jean-Claude de l'Estrac

Du journalisme à la littérature

~ Modérateur : Issa Asgarally

16H – 16H55 (Amphithéâtre)

- ~ Valérie Magdelaine
Poétiques aquatiques

17H – 17H55 (Amphithéâtre)

- ~ Gilbert Aubry
Poésie en Créolie... et Poétique Mascarine
- ~ Modérateur : Issa Asgarally

18H – 18H55 (Amphithéâtre)

- ~ Lancement du livre-album de Patyatann,
Lizour . Lanwit

19H – 2H DU MATIN

- ~ Nuit de la lecture

◇ **DIMANCHE 5 OCTOBRE** ◇

10H – 10H55 (Amphithéâtre)

- ~ Corinne Fleury
- ~ Modérateur : Reza Dulymamode

10H – 12H (Marquise COI)

- ~ Atelier d'écriture avec Jean Luc Raharimanana : "*Écrire en Indianocéanie, sur les traces de Malcolm de Chazal et de Jean-Joseph Rabearivelo*"

11H – 11H55 (Amphithéâtre)

- ~ Cédric Mong-Hy
Les pirates de l'âge d'or dans les Mascareignes

11H – 12H (Marquise IFM)

- ~ Judith Gueyfier
Fresque participative

12H – 12H55 (Amphithéâtre)

- ~ Anjani Murdan
Comprendre le bhojpuri
- ~ Modérateur : Issa Asgarally

13H – 13H55 (Amphithéâtre)

- ~ Olivier Bancoult et Ibrahim Alladin
Betrayals, Deceits and Injustices : A Colonial Legacy
- ~ Modérateur : Reza Dulymamode

13H – 14H (Marquise IFM)

- ~ Sandrine Raghoonauth
Lectures musicales d'ici et d'ailleurs

14H – 14H55 (Amphithéâtre)

- ~ Peggy-Loup Garbal
Écrire à la croisée du réel et de l'imaginaire
- ~ Modératrice : Dominique Bellier

14H – 16H (Marquise COI)

- ~ Atelier : "*Langue maternelle et préservation des mémoires insulaires dans la littérature*"

14H – 15H (Marquise IFM)

- ~ Eugénie Sauzier de Rosnay
Envolée de nuit

15H – 15H55 (Amphithéâtre)

- ~ Henry Coombes
Éros
- ~ Modératrice : Dominique Bellier

15H – 16H (Marquise LMN)

- ~ Dédicace avec Peggy-Loup Garbal

IMPACT PRODUCTION GROUP

16H – 16H55 (Amphithéâtre)

- ~ Priya Hein
De Riambel à Tamarin
- ~ Modérateur : Reza Dulymamode

16H – 17H (Marquise LMN)

- ~ Dédicace avec Lisa Ducasse

17H – 17H55 (Amphithéâtre)

- ~ Carpanin Marimoutou
Pratiquer l'océan Indien jour et nuit : entre mythes et rêves

18H30 (Amphithéâtre)

- ~ Concert de clôture avec Lisa Ducasse
Iléisme

N.B. La programmation jeunesse est proposée par l'Institut français de Maurice



Votre succès commence ici...



IMPACT PRODUCTION GROUP
Camp Benoît, Petite Rivière, Mauritius
Tel: 233 1904 | admin@ipg.mu | www.ipg.mu





YOUR CLEANING PARTNER

35 Years at your service



About Mauriclean

Mauriclean Ltd is a professional cleaning company with over 35 years of experience in the cleaning sector. We are committed to provide a clean and healthy environment for your office, commercial or residential premise. We have consistently gone above and beyond the cleaning expectations of our clients.



Office Cleaning

Your workspace should be a safe place where you, your employees and your business can thrive. We handle each office cleaning in a unique way to bring out satisfaction.



Commercial Cleaning

Keeping your business environment cleaned is a challenge to the owners. We provide a perfect touch of cleaning service that maintains the commercial space as clean as expected.



Residential Cleaning

We offer these services to houses, villas and apartments. Our residential cleaning services are designed to always meet your expectations since we offer high-quality service at a fair and affordable cost.



Our unwavering commitment to customer satisfaction, continuous improvement and excellence of service is at the heart of everything we do.

Our Services

Our wide range of services include:

- High pressure cleaning
- Water tank cleaning
- Surface Cleaning
- Waste Management
- Dusting & Disinfecting
- Window Cleaning
- Carpet Cleaning
- Custom Service, etc...

More than 100 Clients have been trusting us for their business. Contact us for a free quotation!

THE ISLANDER'S SONG

/

Come, look, where I was born!
The extended family village of Le Ravin,
a world of its own where everyone is known
from three generations back
down to the toddler riding on his dad's back.
The air, sweet with juice of freshly crushed cane juice,
is humming like a hive of bees –
cutting loading fully ripened stalks onto bullock carts
shuttling between harvested fields and smoking mills
rattling rumbling past huffing puffing ol' steam engine!

Somewhere here, at the back
of the wood-and-thatch old shack,
follow the track leading to the brink of the ravine.
Here you will hear gurgling of stream
deep down below, breaking into ponds –
thick with pink river shrimp and blue-black prawn –
plunging into sounding cataracts,
hopping and leaping o'er rocks
rocking with voices of washerwomen
and shouts of sundrenched children.
Come, look, where I was born!

Come, look, where I was born!
The air is open blue with sun and glare
and the small town, the encircling mountain
like a garland doth wear.
Follow the cobbled street up the grassy foothills.
Here, the blessed Virgin Mary,
from her mountain pedestral
blesses our good ol' Port-Louis.

How often sure-footed like goats we climbed
the wooded slopes,
resting in trill-filled glades and wasp-nested groves,
and from the top of Signal mountain, search the horizon
for an ocean-crossing galleon,
dreaming of sizzling cities miles beyond.
Come, look, where I was born!

Three, four, five years ago, I left the sacred things
once adored and took the road that points West,
the long lonely road of a lifelong quest.
The sea-dark eyes of a girl I loved still wait for me
with a translunar silver that warms her smile.
How many the times I have felt in her presence
the spring of youth gushing into summer romance!
Come, look, where I was born!

One day, I left my island, in burning anticipation,
and how soon I felt naked against no sun,
but the scorching sun of myself alone.
How many times I thought of my island home of crossing
the long grey shadows of the sea, to a past
that I no longer owned but could no disown.

As time has huddled in my hands, like water in a weir,
I still feel in my fingers the silken tresses of her
long black hair.
And while in my dreams, half-forgotten memories
rise in full flood
I can still pulse in my veins, the summer thunder
of her blood.
I dry my tears of five years away from the island
of my birth,

the island of unending separations, and fleeting reunions.
But when my dreams go, my homage to my
memories withers,
like a broken branch of blooming peach. And then,

I fight against the house as tall as the stars that has kept me in.
I fight against the shell of neat emotions, and wish I was again
the boy who used to ride the tide and swim with the dolphin.

I love the West that burns red, but I miss the
sacred waters

that quenched my thirsty years.

I love the West that exalts the mind
and from age-old shackles that has freed mankind,
but I miss the peace that dwells with simplicity
and binds man close to his kind.

Tonight, when I finish dreaming in these lines,
sleep will close my eyes until awakening.

Why does the dawn have to come to awake a little
boy from a dream?

Why I couldn't lie down, quietly as I did, behind the sun,
and wait until he flashed me home to come?

Tonight, even if it's cold up here,
even if my dreams are misty or clear,

I'm going to hear wild guitars
and the dancing of fire-drums
and all those songs half-forgotten
will once again awaken.

Come, look, where I was born!

Ramesh Ramdoyal

TAMARIN

/

Time has slowed down. The hours stretch ahead like an infinite ocean, its waves threatening to wash over her until she's drowning. She eventually leaves the empty house and heads towards the nearest travel agency, ankles deep in decaying leaves, oblivious to the world around her.

A few minutes later, she reaches the high street and realizes that the office is closed. She desperately bangs on the door, hoping someone will still be in.

'A ticket to Mauritius. Leaving as soon as possible!'

But her plea remains unheard. Nose pressed against the cold windowpane, she notices a beach holiday advert among a display of Alpine ski resorts. She immediately recognizes the mountain range tucked behind the bay of Tamarin, also known as the mythical bay. She longs to see that familiar stretch of blue again. Her memories of that little piece of paradise are dreamlike, simultaneously vivid and vaporous.

'I just want to go home,' she says to no one in particular.

With a heavy heart she pulls away from the window. On her way back, she passes an off-licence with a flashing neon sign and decides to buy a little pick-me-up to get her through the bitter night.

'A bottle of Red Label, please,' she says to the shopkeeper, whose glassy eyes are glued to a portable television. The man barely looks at her as she hands over a crumpled twenty-pound note. Cradling the bottle inside her coat like a newborn, she ignores a bunch of youngsters smoking and drinking lager straight from the can.

For the rest of the walk she keeps her eyes downcast, lost in her own world. Once back at the house, she lights a vanilla-scented candle and runs herself a bubble bath. While waiting for the bath to fill, she opens the newly bought bottle and pours herself a generous serving. The liquid burns her throat, but she keeps on drinking. After polishing off her drink, she takes the rest of the bottle to the bathroom. Once the bath is filled to the brim, she drops her clothes on the sleek marble floor and glides into the frothy water.

When she closes her eyes, she breathes in the humidity and hears the wind

rustling through the tamarind leaves overlooking the bay. The sun softly caressing her face. Soon she will be home. Back on her island, her motherland, where the gentle breeze from the sea saw her enter this world.

Priya Hein

Extrait de « *Tamarin* »

AFRASIA
bank different

Tout n'est pas artificiel

Dans un monde en constante évolution et dominé par tout ce qui est artificiel, nous restons à vos côtés, percevons vos émotions et répondons à vos besoins spécifiques. Notre relation avec vous demeure humaine et nos solutions bancaires s'articulent autour de votre vie. Nous sommes le lien entre vos aspirations et la réalité, connectant l'Afrique, l'Asie et le monde à chaque transaction.

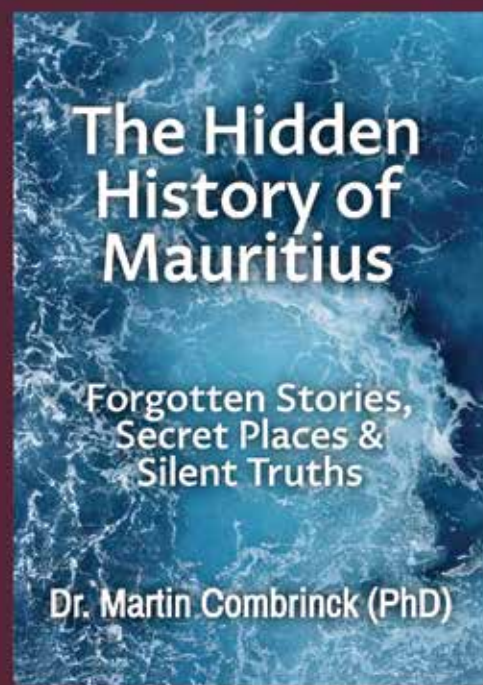
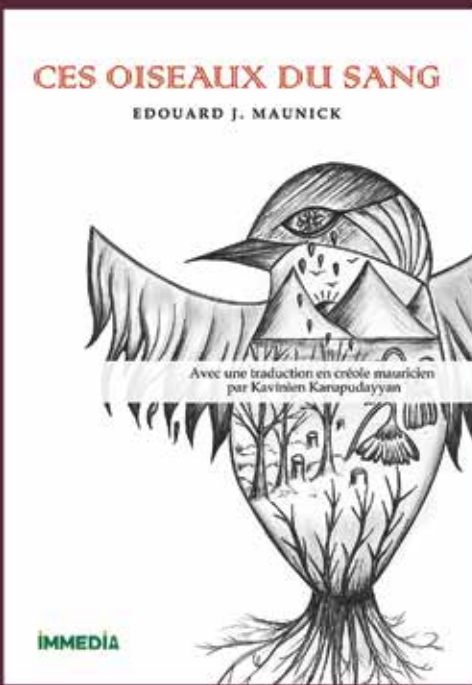
Plus que des banquiers, nous sommes vos partenaires.

Services bancaires privés | Gestion de patrimoine et solutions d'investissement |
Banque internationale | Banque d'entreprises et d'investissements |
Trésorerie et marchés financiers

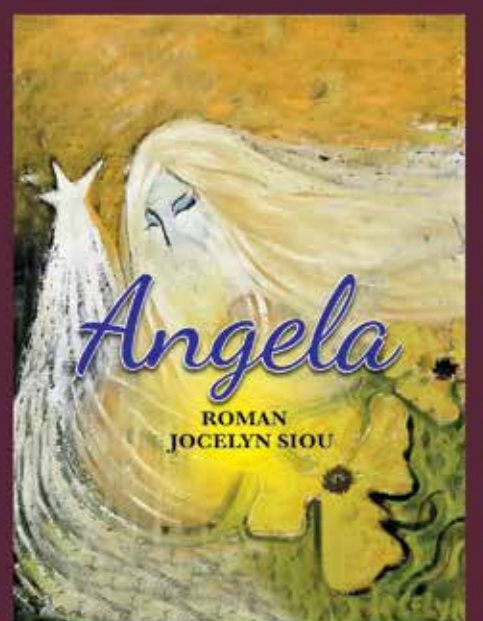
www.afrasiabank.com | afrasia@afrasiabank.com | Tél : +230 208 5500
Maurice | Afrique du Sud | Dubai

AfrAsia Bank Limited est une entité dûment autorisée et réglementée par la Banque de Maurice et la Financial Services Commission.





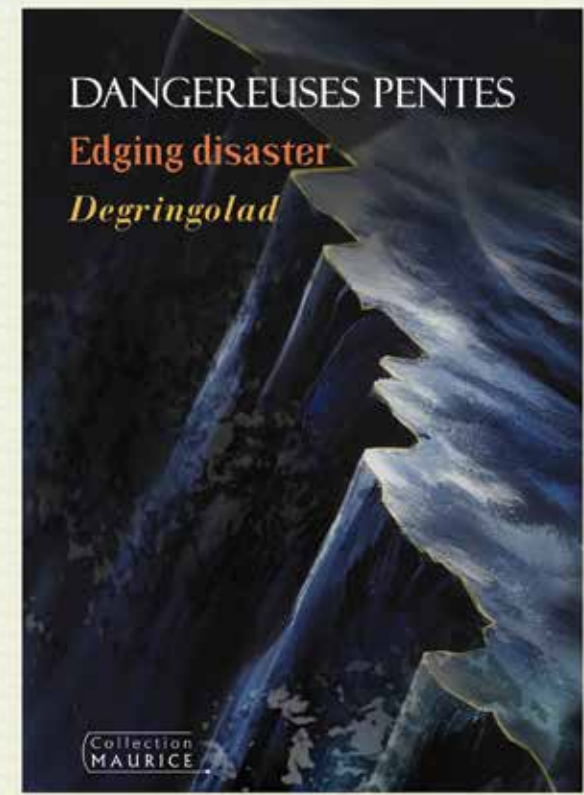
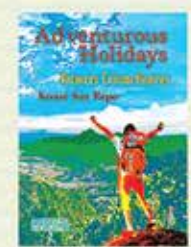
Ces livres, publiés par IMMEDIA et disponibles en librairie, dépeignent des facettes de notre histoire patrimoniale commune à travers prose et poésie ou s'apparentent à de la fiction réaliste.



Collection MAURICE

Depuis 1994

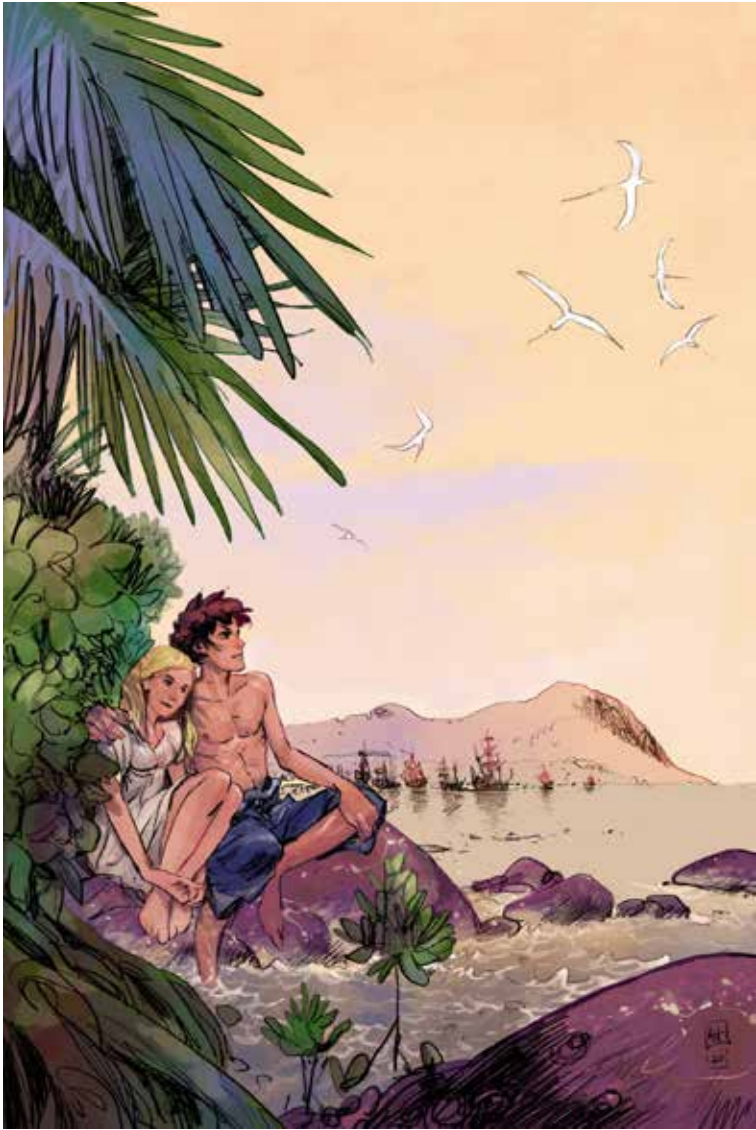
Des nouvelles d'auteurs mauriciens en anglais, en français et en créole mauricien, dans trente et un titres publiés, dont :



Auteurs ayant contribué au 31^{ème} titre :

- Ananda Devi, R. Auchambit, A. Aujayoh, N.K. Betchoo, J. Botsar, T. Burumdoyal, B. Cadinouche, S. Chinnapan, L. Collen, M. Daby Tan Yan, Y. Datsosa, J.L. Dhooakit, F. Doherty-Bigara, M. Gautier, Y. Giraud, C. Godefroy, K. Issur, L. Jeawon, K. Kumari Jugnauth, D. Lallah, S. Maudrime, S. Monnier, S. Ramchurn, R. Ramdoyal, N. Ramen, A. Ramguty Wong, A. Soobadar, H. Tegally, J. Valin, L. Virahsawmy

Disponibles en librairie



Laval Ng

UN DIMANCHE SUR LE QUAI DE MANIKARNIKA

/

" Mon cher Yvan,

Je sais que je t'ai causé des soucis depuis la soirée d'Udaipur, plus que des soucis, alors que tu traversais toi-même une période troublée. Tu t'inquiètes trop pour moi. Je te remercie infiniment. À chaque tournant de ma vie, à chacun de mes virages incontrôlables et incontrôlés, tu m'es apparu comme une balise rédemptrice. J'apprécie surtout le fait que jamais tu ne m'as jugé ou rejeté, contrairement à ces ingrats d'Estelle-Fragrance. Dans mes moments de doute, de confusion, d'égarement, de délire, je t'ai toujours trouvé à mes côtés, attentif et généreux. Je te dois enfin des explications.

Je t'écris dans un avion suspendu quelque part entre la Chine et l'Inde. J'ai quitté Xining il y a maintenant une heure, à l'issue d'un ultime pèlerinage au monastère de Kumbum, celui dont je t'ai souvent parlé. J'ai revu brièvement, pour le remercier, le moine belge qui m'avait invité à la méditation. À la manière dont il m'a serré dans ses bras et il m'a regardé m'éloigner, immobile et grave, imposant dans sa toge orange, il a dû sentir qu'on ne se verra plus.

Je suis en route pour Delhi, une avant-dernière étape avant Bénarès. Comme je suis heureux ! Je t'avais dit que je retournerai à Bénarès.

Je t'écris d'abord pour te dire que tu as été le phare de ma vie même si le plus souvent, je n'ai pas emprunté les chemins éclairés que tu me proposais. Souvent ces jours derniers, j'ai pensé à ce qu'aurait été ma vie si j'avais suivi tes conseils. Aurais-je été plus heureux ? Je n'en suis pas sûr Yvan. De toute façon, à chacun son karma, je ne crois pas aux dieux mais je crois au destin, ce sont nos actes qui tracent notre destin.

À Kumbum, le jour de mon arrivée, tôt le matin, avant l'arrivée bruyante des touristes chinois, il a suffi que me parvienne la musique plaintive et douloureuse d'une flûte venue du Grand Pavillon de la Méditation, au fond de la vallée, pour que le souvenir de Romane me soit revenu. Je me suis souvenu qu'elle écoutait pendant des heures un compact disc de flûte indienne qu'elle avait trouvé dans mes affaires. Et voilà que cette flûte a troué le silence du

monastère et m'a percé le cœur. J'ai revu Romane sur son lit de mort. C'était atroce. J'ai tout revu avec une acuité que le souvenir et peut-être un sentiment grandissant de culpabilité, ont renforcé : son visage livide, ses yeux exorbités, sa bouche entrouverte, j'ai revu son corps décharné. Je me suis souvenu des derniers mots qu'elle m'avait adressés : " Tu m'as tuée. " Je dois te le dire, Romane a dit vrai. J'ai été son bourreau, son tortionnaire, le monstre qui lui a ôté la vie.

Mais oui. Après avoir tiré pendant un moment la quintessence du plaisir de la chair de son corps ouvert et toujours humide, après avoir profité de sa jeunesse insouciant, j'ai ressenti subitement de l'écœurement. Elle m'a dégoûté du jour au lendemain. C'était incompréhensible. Puis est venu le dégoût de moi-même. J'ai voulu m'en sortir, m'échapper pour toujours de ses griffes orgiastiques mais je n'ai pas su faire. J'ai choisi alors ce que je croyais être la facilité. Le plus simple, m'étais-je dit, serait de l'ignorer, de me montrer totalement indifférent à sa présence, de l'ensevelir par le mépris et l'absence. C'est ce que j'ai fait jour après jour, nuit après nuit. Je m'étais imaginé que cette femme, si belle et si désirable ne tarderait pas à échapper à cette galère mortifère pour retrouver son monde de strass et de courtisans. J'ai eu tout faux. Romane m'aimait, elle m'aimait à en mourir. Je sais maintenant ce que cela veut dire...

Mon cher Yvan, il vient un moment où le chemin s'arrête.

J'aperçois le mien comme dit le Sage dans l'obscurité profonde d'un ciel pur d'automne dans la première moitié de la nuit...

Je vais à ce rendez-vous. J'ai été heureux de passer ces quelques instants avec toi. J'espère que tu ne liras pas cette lettre trop tôt.

Mikhaïl, entre ciel et terre...

Jean-Claude de l'Estrac

CONTEMPLATION

/

Sous la bruine et le soleil levant
Les feuilles lobées du manioc
Mains grandes ouvertes
Entre terre et ciel
Captent l'eau matricielle
Baptisée de l'énergie cosmique
Dans une rivière de diamants
Parsemée de perles liquides
Qu'aucun diamantaire ne saurait
Réaliser et vendre aux enchères
À l'exposition des coffrets à bijoux
Présentés en un commerce tapageur
Sur un tapis de velours vert.

Mais la beauté humaine
Beauté féminine et masculine
Ne peut se vendre ni s'acheter
Même par une rivière de diamants
Elle s'offre, s'accueille et se donne
Aux regards-miroirs de sa beauté
Vers la source de l'Éternel Amour
Pour une juste confiance
En soi-même
Et en tous les autres
Avec beaucoup d'attirance
De tendresse aussi et parfois
De larmes de joie.

DEVIENS LA PAIX

/

Deviens la paix... ne la cherche pas
Dans la fin des conflits extérieurs à toi-même !
Toutes les guerres du monde se jugent aussi
Par rapport aux appels de ta conscience
Au creux de ta propre chair
Avec le flux et le reflux de ton sang
En ces raz-de-marée d'émotions
Agitées par les pulsions de ton être profond.

Comment répondre à cette voix intérieure
Sinon que devenir toi-même en toi-même
Conscience de l'univers pour la part qui te revient
Avec le secret d'un programme codé en tes gènes
Où s'inscrivent le scintillement des étoiles
L'émergence de la vie et l'intelligence humaine
En consonance avec le langage de tout vivant
Vibrant à l'hymne de la création pour un hymne
à l'amour ?
Car l'homminisation nous façonne du fond des âges
Charriant le pire et le meilleur
De paradis perdu en planètes à conquérir
Vers une civilisation encore à bâtir
Pour nous-mêmes peut-être et surtout pour nos enfants
Lorsque la Terre entière s'arrachera à la barbarie
Puisque en tous visages le souffle de l'Esprit
Nous internétise déjà au réseau des êtres de Lumière.

Et nous verrons de nos yeux le cosmos réconcilié
S'embraser jusque dans les feuilles des arbres flamboyant
Au soleil couchant, au soleil levant... je ne sais

Mais à l'heure de Dieu venant sur les nuées du ciel
De grands oiseaux blancs soulèvent nos îles mascarines
Dans le sillage de leur envol au-dessus de l'océan
Et la rosée marine suspendue au brin d'herbe
Cristallise l'éternité à l'horloge silencieuse de mon cœur.

Gilbert Aubry

Ciel
Go Beyond

FOR A WORLD
WE CAN ALL FEEL
PROUD OF



COROLLA
CROSS
 Versatile. Stylish.
 Ready for Anything

The perfect blend of style, versatility, and efficiency. With its bold design, spacious interior, and advanced safety features, it's built for every adventure, from city streets to open roads. Wherever life takes you, the Corolla Cross is ready. Drive yours today!



Cim finance >>>

la vie

est belle.
 vous sourit.
 est un défi.
 est surprenante.
 est un cadeau.
 est une aventure.
 rassemble.
 vous récompense.
La vie avance.

La vie est remplie de bons moments et de moments plus difficiles. Etre à vos côtés, c'est vous écouter à chaque instant pour vous offrir les solutions qui vous permettront d'avancer un pas en plus.

Tel: +(230) 203 6800
www.cimfinance.mu



FACTORING



CRÉDIT À LA CONSOMMATION



CARTE DE CRÉDIT



COMMERCE ET PAIEMENT EN LIGNE



LEASING



CRÉDIT PERSONNEL



PROGRAMME DE FIDÉLISATION

PERSONN

/

Personn pa Lerwa
Zanfan ghetto bien kontan mars alez lame balanse
Mo pou koz fran pa pass par 4 5 sime
Fuck it si mo al ferme dime...
Mo pa anv slam pou zeneralize
Me silvouple mo zeneral inn ariv ler pou ouver ou lizie...
Personn pa Lerwa
Sertin kontan mo plim
Pou Sertin mo zis enn tare
Mo ena bokou a dir
Mo pre pou ekrir enn rekey
E si personn pa lir
Mo ava amen li dan mo serkey

Casimir Stewelderson

POÉTIQUES AQUATIQUES

/

Le motif de la fermeture des îles apparaît dans bien des textes de l’océan Indien pour montrer comment sont entravées les migrations contemporaines, pour rappeler les traites et exils contraints et malheureux d’une histoire de coercition et de marchandisation des sujets, pour dénoncer des politiques qui décident de qui peut ou non se déplacer, pénétrer dans les ports ou dans les terres, parcourir les eaux... Les îles sont entourées de frontières qui, bien qu’elles soient fluides, sont le plus souvent militarisées et de plus en plus surveillées par des technologies contemporaines qui mettent à mal la tradition des déplacements et mobilités qui ont construit anthropologiquement, culturellement et linguistiquement les îles du sud-ouest de l’océan Indien. Cette politique de fermeture insiste sur la vulnérabilité réelle ou supposée des îles, sur leur dépendance à l’égard de bateaux qui convoient des biens produits ailleurs, extraits de « ressources » naturelles – dont l’actualité écologique ne cesse de montrer les limites – et qui, lorsqu’ils ne peuvent plus aborder aux îles ou s’y échouent, déclenchent des catastrophes. La littérature ne cesse de se confronter à cette solidification et à cette pétrification de l’eau militarisée, judiciarisée, soumise au profit économique, pour explorer le potentiel libérateur voire décolonial de l’océan. La liquidité océanique, dont les innombrables métaphores irriguent les textes que j’évoquerai et définissent l’île comme aussi bien aquatique que terrestre, enracinée que flottante, permettent de déjouer les stratégies de prédation et de cadastrage des terres soumises au régime du plantationocène (Ferdinand) ou de l’« hydrocolonialisme » (Hofmeyr) qui enrégimente les océans. Cette poétique de la fusion et de la confusion des horizons, des éléments, du dessus et du dessous des terres et des eaux me permettra ainsi de tenter de dégager ce qui pourrait être une autre relation sensible aux mondes indianocéaniques en relation.

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo

SOMBRE TRANSPARENCE

/

La « brûlure quasi-sacrée de l'écriture »ⁱ consume les textes d'Ananda Devi, autant que l'autrice elle-même. Hantée par le besoin d'écrire, elle vit pour et à travers la littérature, pour la matière d'une langue qu'elle travaille au plus juste et pour la bibliothèque au sein de laquelle elle évolue. Ses carnets et son blog, préfigurant *Les Hommes qui me parlent*, la préface de son recueil *L'illusion poétique*, certaines sections de son œuvre poétique *Le Long désir*, les courts essais plus récents qu'elle a consacrés à son propre itinéraire comme *Deux malles et une marmite* ou *Fardo*, autant que le dialogue qu'elle entretient avec Sylvia Plath dans *Sylvia P.* témoignent de cette permanente quête autoréflexive et métatextuelle. Certaines de ses œuvres mettent en abyme des fictions d'auteurs comme dans *Indian Tango* ou *L'Ambassadeur triste*. Le récit est inscrit au cœur et au corps mêmes des femmes comme dans *Moi, l'interdite*, où la grand-mère est une conteuse et son sari, un tissage d'histoires. L'écriture de Devi est habitée de celle des autres. Elle se réchauffe au feu de sa famille littéraire et fait littéralement corps avec Virginia Woolf et Sylvia Plath. Outre la littérature, elle fait mention d'autres formes d'art que pratiquent ses protagonistes, et qui, toutes, font écho à l'écriture, renvoient métaphoriquement à une figuration de l'écrivain.e. Ainsi, la musique, dans *Indian Tango*, est-elle ce qui réveille le don perdu de l'écrivaine en criseⁱⁱ ou bien la sculpture, dans *Les Jours vivants*, permet-elle à Mary d'inventer les histoires qui manquent à sa vie. L'art matérialise les fantasmes, comme le fait l'écriture pour l'autrice. L'expression artistique s'inscrit dans un grand continuum polysensoriel, ce qu'exprime le motif de la main, toujours fragile et menacéeⁱⁱⁱ mais toujours sensuelle de l'écrivaine, de la sculptrice ou de la musicienne. La matière du corps, du fantasme et de la chair jouissante ou blessée est ce qui met en résonance, chez Devi, toutes les manifestations de la création.

L'autrice mentionne toutefois moins souvent ses goûts picturaux ou visuels. Dans son œuvre, les peintures de paysages sont souvent remplacées par des ekphrasis qui témoignent de sa fascination pour le corps et la mort comme dans sa description de la momie péruvienne ou d'un squelette féminin caucasien dans *Fardo*, texte issu d'une commande du Musée des confluences de Lyon. Elle évo-

que à plusieurs reprises son rejet total de l'immédiateté des images déversées en continu par les médias, la manipulation et l'obscénité des photographies publiées sur les réseaux sociaux comme dans *Manger l'autre*, et use souvent du mot « image » au sens péjoratif de dissimulation et de mensonge, de ce à quoi l'on doit se conformer^{iv}. Pourtant, son écriture porte à son paroxysme le recours à l'image par son travail sur l'hypotypose dédiée essentiellement à l'évocation des corps. Le recours à ce dispositif rhétorique s'éclaire encore plus vivement lorsque Devi rapproche elle-même son écriture de l'œuvre de Francis Bacon. Cette référence, que l'on sent sourdre en filigrane de ses textes, prend toute la force de l'évidence quand elle la mentionne enfin explicitement dans *Fardo*. Elle avait déjà rapidement fait mention du peintre dans *Les Hommes qui me parlent* aux côtés de Lucian Freud ou de Rothko dont les « rouges [lui] parlaient en une langue de texture dirigeant le pinceau, épousant le jeu de la lumière, comme s'il était parvenu à faire entrer dans toutes les nuances du rouge toutes les nuances du tout »^v. De l'œuvre de Bacon elle écrit :

Cette fracture viscérale au cœur de ses tableaux m'avait toujours semblé correspondre à ce que je ressentais en tentant de déchirer la peau de mes personnages pour révéler leurs entrailles, mais je n'avais jusque-là jamais vu ses œuvres en vrai, en chair et en os, c'est le cas de le dire. Les embrasser dans leur immensité, dans leur immédiateté, dans leur terreur, ces chairs vives et sanguinolentes, ces écorchés, ces damnés, condamnés à vivre dans un corps destiné à pourrir, voilà ce que l'artiste saisissait dans leurs deux incarnations – le vivant et le pourrissant. Il les représentait dans leur instabilité intrinsèque, notre instabilité humaine en tant que corps, si difficile à réaliser dans un tableau immobile par définition^{vi}.

Il ne sera bien sûr pas question ici de tenter de rapprocher artificiellement leurs esthétiques en cherchant à détecter chez Devi une hypothétique influence de Bacon, d'autant que, rappelons-le immédiatement, Bacon rejette radicalement le narratif, alors même que pour Devi, tout fait récit. Il y a donc bien sûr entre eux des différences majeures qui ne sont pas seulement liées au genre artistique pratiqué mais aussi à un regard sur le monde, la vie et la mort, pétri de lyrisme, d'empathie chez l'autrice, choses que récuse Bacon, du moins officiellement, puisqu'il prétend proposer une peinture « clinique » recherchant la sensation et non le sentiment^{vii}. Malgré cela, l'autrice entretient bien des affinités avec le peintre, qui permettent d'éclairer certains pans de sa poétique. Je m'intéresserai en particulier aux représentations de « chair et de sang »^{viii} aux confluent de la peinture et de l'écriture, qui permettent à l'autrice de déployer ce qu'elle considère comme le propre de la littérature, « à même de réunir l'horreur et l'enchantement

dans un même étrange lit » et où « la beauté ne cache pas la laideur mais au contraire l'amplifie et la rend plus palpable »^{ix}. Je m'inscrirai nécessairement dans des réflexions déjà produites autour du rôle du corps chez Devi, et les ancrerai plus spécifiquement dans le lien que son écriture entretient entre travail littéraire et pictural. Le dialogue entre Devi et Bacon me conduit ainsi à interroger la fonction de l'image et son pouvoir de déstabilisation qui, s'il affecte selon un mot cher au peintre le « système nerveux » des personnes qui voient l'œuvre, se charge aussi chez l'autrice d'un pouvoir de déterritorialisation, voire d'émancipation décoloniale^x. Pour cela, je m'intéresserai aux fonctions et aux évolutions de la palette de couleurs de Devi qui la conduisent vers une recherche paradoxale de la transparence et de l'obscur conduisant à dissoudre les contours et les formes, pour mieux faire apparaître la « viande », une chair que la pourriture métamorphose en œuvre. La force radicale et haptique des images que propose Devi, en particulier dans *Manger l'autre* et *Les Jours vivants*, engage une relation critique à l'égard de la création, et met le lecteur en demeure de l'accompagner dans ses abîmes par la violence des affects qu'elles engendrent, l'art étant « capture des forces »^{xi}. Les effets d'hypotypose que recherche l'autrice donnent une charge polysensorielle à la construction esthétique de ses œuvres et lui confèrent également sa portée éthique. La sensation de toucher les formes de vulnérabilité qu'elle met en scène bouleverse profondément ses destinataires. Elle donne, à travers la « matière »^{xii} du texte, une présence à toutes les créatures cassées qu'elle peint.

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo

ⁱ A. DEVI, *L'illusion poétique*, Chamonix, Éditions Paulsen, 2017, p. 9.

ⁱⁱ A. DEVI, *Indian Tango*, Paris, Gallimard, 2007, p. 24-25.

ⁱⁱⁱ Comme le montre Cristina Onesta, l'arthrose de Mary qui ne parvient plus à façonner ses créatures de glaise témoigne de ce fil tendu du rasoir sur lequel Devi dit se trouver constamment, hantée par la jeune fille polygraphe qu'elle était à quinze ans, avec laquelle la femme mûre qu'elle est devenue ne se sent plus toujours en adéquation. C. ONESTA, « Pluralité du corps et corporalité de l'espace : *Les Jours vivants* d'Ananda Devi ». ABADA MEDJO Jean Claude, et ISSUR Kumari R., eds. *Espaces, mémoires et savoirs dans la fiction d'Ananda Devi. Mosaïques* n°3 & 4, 2017, p. 11-23.

^{iv} A. DEVI, *Indian Tango*, op. cit., p. 25.

^v A. DEVI, *Les Hommes qui me parlent*, Paris, Gallimard, 2011, p. 138.

^{vi} A. DEVI, *Fardo*, Paris et Lyon, Éditions Cambourakis et Musée des confluences, 2020, p. 11.

^{vii} G. DELEUZE, *Logique de la sensation* [1981], Paris, Seuil, 2002. Il « n'y a pas de sentiment chez Bacon : rien que des affects c'est-à-dire des "sensations" et des "instincts" », p. 44. Selon Deleuze, le peintre refuse les formes de peinture qui « passent par le cerveau, elles n'agissent pas directement sur le système nerveux, elles n'accèdent pas à la sensation, elles ne dégagent pas la Figure, et cela parce qu'elles en restent à un seul et même niveau » (p. 41).

^{viii} A. DEVI, *L'illusion poétique*, op. cit., p. 9.

^{ix} *Ibid.*, p. 12.

^x Né en Irlande, homosexuel proscrit par son père, Bacon, malgré l'immense reconnaissance de son œuvre, se situe dans une forme de périphérie familière à Devi, femme de couleur mauricienne, écrivaine francophone.

^{xi} G. DELEUZE, op. cit., p. 58. En italique dans le texte.

^{xii} Titre de la section finale du recueil de Devi *Le Long Désir*, Paris, Gallimard, « Continents noirs », 2003, p. 123-129.



Jump on board with our crew and enjoy a refreshing and relaxing day cruising on the turquoise water.

We offer a variety of cruises such as catamaran, speed boat, diner cruise and much more to meet your need.

Contact us for more information

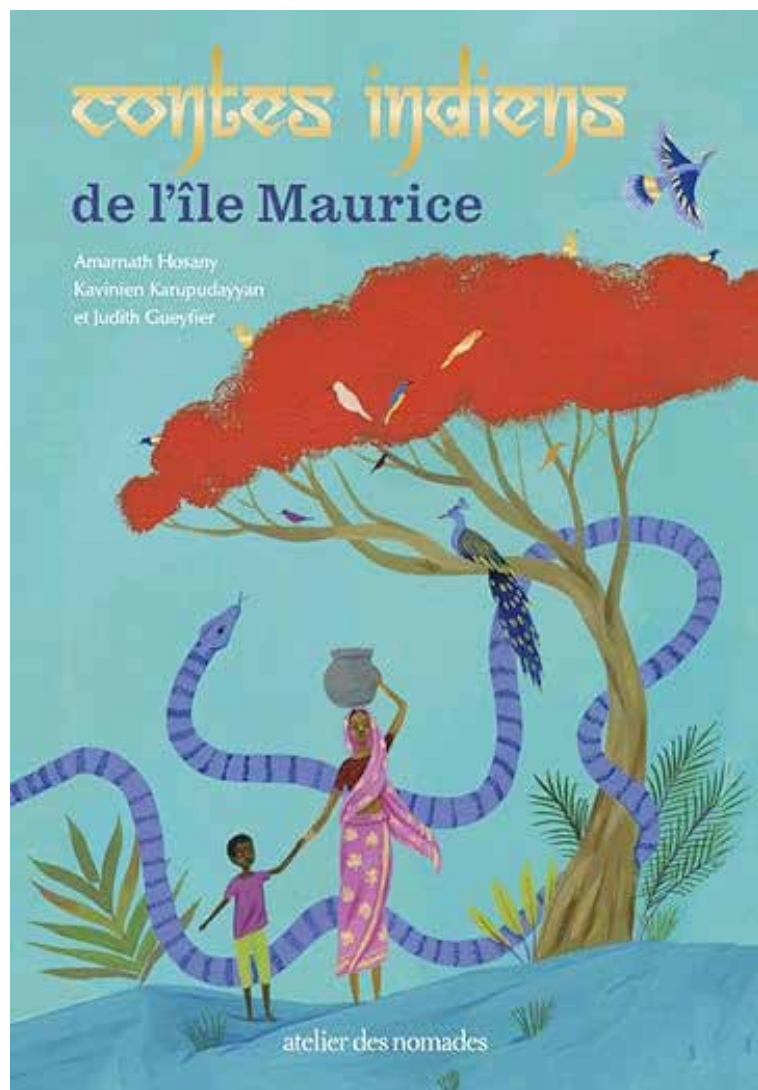


52547586

info@tinoboats.com

www.tinoboats.com





Judith Gueyfier

LANWIT LIZOUR

/

À toi qui lis ces quelques lignes.

À toi qui t'apprêtes à pénétrer dans un monde où l'ombre et la lumière se mêlent dans une valse sans fin, où le jour se fond dans les bras mystérieux de la nuit, où le passé et le présent s'entrelacent, effaçant, dissolvant la frontière entre les rêves et la réalité.

Merci d'être là.

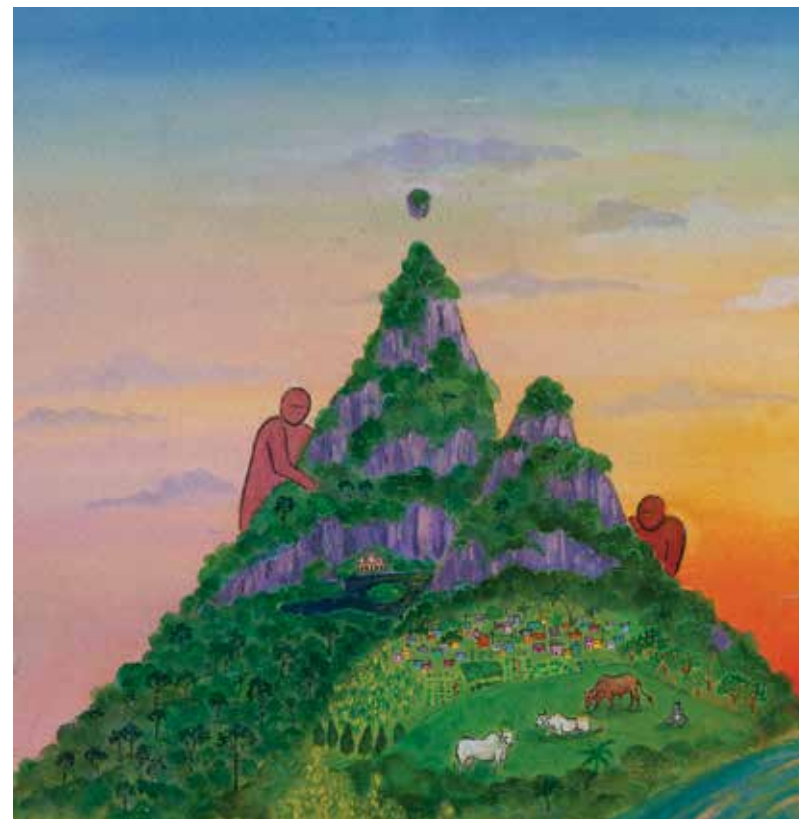
Avant d'aller plus loin, nous t'invitons à laisser derrière toi le poids des certitudes. À déposer ce qui entrave ta vue et gêne tes sens. À avancer léger, légère. C'est alors que l'essence de notre île t'apparaîtra et chuchotera doucement à tes oreilles ses contes et ses légendes. C'est alors que du plus profond de l'obscurité, la clarté de la lune et le chatoiemement des astres sur la mer illumineront ton regard. C'est alors que les mots *Lanwit-Lizour* de notre langue créole prendront tout leur sens.

Sur le chemin que ces quinze morceaux te feront emprunter, entends notre ode mystique aux éléments et à l'espoir. Plonge dans un monde où les contraires se rencontrent et se complètent. Oublie tes repères. Laisse-toi guider entre le tangible et l'immatériel, entre les sons et les histoires, entre les montagnes et l'océan, entre la *nuit* et le *jour*. Viens danser avec nous et rêver les yeux ouverts.

Bienvenue dans notre univers.

Patyatann

Extrait d'un livre-album



Patyatann



GREEN
ISLAND BEACH
RESTAURANT



+230 5251 7152 / +230 5779 6294

+230 480 0735

cruiserisland@yahoo.com

Coastal Road, La Pelouse,
Trou D'eau Douce

Car Rental also available

Contact on:

57796294 / 52517152



Meyer Rezo. Meyer Vites. Meyer Pri

Work
from Home



Everyday is
Learning Day



Home Internet

75M



Everyday is
Gaming Day



Everyday is
Streaming Day



as from Rs 1,200

Visit us in our showrooms >

- Plug & Play
- High Speed Internet
- Volume: 3TB

Terms & Conditions apply.



NOTICES BIO-BIBLIOGRAPHIQUES

/
DES PARTICIPANTS AU FESTIVAL
DU LIVRE DE TROU D'EAU DOUCE 2025

Peggy-Loup Garbal

Née en 1973 à Lyon, Peggy-Loup Garbal vit sur l'île de La Réunion depuis 2003. Elle compte à son actif une vingtaine d'ouvrages individuels et collectifs (nouvelles, récits de faits divers, contes, traductions, théâtre, romans...) en français et en créole réunionnais. Son dernier roman *Vengeresses* a été publié en 2023 aux Éditions Philippe Rey. En septembre 2025, elle publie aux Éditions du Chat Bleu le premier tome d'une série sur les affaires criminelles de La Réunion.

Peggy-Loup Garbal partage ses activités entre l'animation d'ateliers d'écriture tout public et la communication d'événements littéraires. Atteinte du syndrome d'Asperger, elle milite pour une meilleure intégration des personnes différentes dans leur environnement et dans la société.

Carpanin Marimoutou

Carpanin Marimoutou est Professeur à l'université de La Réunion (littératures française, francophone, créole), et vice-doyen chargé de la recherche et de la formation scientifique (master, doctorat) de l'UFR Lettres et Sciences Humaines de l'Université de la Réunion. Ancien directeur de l'EA 7390 (Laboratoire sur les espaces Créoles et Francophones), il est membre du conseil scientifique de l'École doctorale Sciences Humaines et Sociales de l'université de La Réunion.

Ses travaux et ses recherches, centrés sur les processus conflictuels et leurs modalités de résolution dans les situations de contacts et de créolisation portent sur les littératures vernaculaires en langue créole, les littératures de l'océan indien, les littératures coloniales et post-coloniales en créole et en français ainsi que sur les présences spectrales de l'esclavage et de l'empire colonial dans la littérature française du XVIII^e et du XIX^e siècles. Le cadre épistémologique de ses recherches recoupe les études subalternistes, postcoloniales et décoloniales, les processus de créolisation culturelle et littéraire, la francophonie. Les perspectives décoloniales (et contrecoloniales) écocritiques occupent une place de plus en plus importante tant dans ses textes littéraires que dans ses travaux critiques.

Lisa Ducasse

Seule en scène, clavier et platine vinyle au bout des doigts, Lisa Ducasse invite au voyage de ses textes et sa voix. Née à l'île Maurice et actuellement installée à Paris, elle conserve et cultive un attachement farouche à l'enfance et à la capacité d'émerveillement dans sa vie adulte et créative. Inspirées d'échappées réelles, ses chansons font preuve d'une volonté de dire la rencontre du vulnérable et de l'indomptable, en notes et en mots déliés, personnels et actuels.

Après des années de performance de *spoken word*, et un recueil de poésie édité en

2017, Lisa sort un premier single remarqué aux côtés de Guillaume Poncelet, « Qui sont » (270k écoutes sur Spotify). Depuis, elle a été lauréate du dispositif Variations, du Chantier des Francofolies, #FoRTE et du FAIR. Elle multiplie les premières parties dans des salles parisiennes telles que l'Olympia avec Zazie, le Casino de Paris avec Alain Souchon, tout en parcourant la France aux côtés d'artistes tels que Pomme, Arthur H, Barbara Pravi, ou encore Bertrand Belin, et le monde en festivals (Fête de l'Humanité, Francofolies de La Rochelle, de Montréal, de la Réunion)...

Après plusieurs singles, de nombreux voyages entre l'Amérique du Sud et Paris, et plus d'une centaine de concerts, son premier album, *Iléisme*, enregistré aux légendaires Labomatic Studios, a vu le jour en janvier 2025.

Ibrahim Alladin

A Cry for Freedom. The Story of Chagos, is the latest book authored by Dr Ibrahim Alladin. Released in February 2025, the book is receiving international acclaim. While he was a student in London in the 1970s, he first heard of the Chagos and the militarisation of the Indian Ocean. Since then, he has actively sought justice for the Chagossians.

Dr Ibrahim Alladin, born in Mauritius, is the Executive Director of The Alladin Foundation/Alladin Charity, a charitable organisation registered in Mauritius. He has over thirty years of experience in the field of education and management and has travelled to over fifty-five countries as a consultant and advisor. He is also a Professor and has lectured at several universities in North America, Europe, Asia, and Africa. He is an external examiner for doctoral candidates.

Dr Alladin graduated from universities in England, Australia, and Canada. His areas of research include cultural diversity, socio-integration of minorities, and military conflict. As a sociologist, he has written extensively on society, social change, and political economy. He has published in various academic journals and has authored more than twenty-five books. His first novel was entitled *Blood and Rose*. He has written the biography of eminent personalities such as Cassam Uteem, Nachimuthu Mahalingam and Maulana Abdool Aleem Siddiqui. He is one of the most acclaimed writers in Mauritius.

Dr Alladin has lived and worked in Canada, Australia, and England. He started teaching at the University of Alberta in Canada and eventually became the Director of International Education. He was also the Director of Immigration Services and Citizenship Education in Edmonton, Alberta. He was the team leader of a major project in Russia, and he was one of the first non-Russians to be appointed Professor at Altai State University in Russia for his pioneering work on global education. His text on global education was translated into Russian.

Dr Alladin has received several awards and recognition for his work and dedication to the betterment of society. He received the Citizenship Citation Award from the Government of Canada, the Dr Mahalingam Award for his work in rural Tamil Nadu, India. He is also a Paul Harris Fellow. Aside from writing, he is engaged in community development with his Foundation.

Cédric Mong-Hy Totomena

Cédric Mong-Hy Totomena est né à Madagascar. Il effectue ses études à La Réunion, aux Beaux-Arts ainsi qu'à l'Université d'où il est titulaire d'un doctorat de Lettres. Des articles sur la notion d'insularité ont été parmi ses premiers travaux publiés (« Contre l'*isola* : l'archipel des péninsules », 2014 ; « La condition post-insulaire », 2014). Ses recherches sont aujourd'hui tournées vers la piraterie dans les îles du sud-ouest de l'océan Indien. Seront publiées prochainement les éditions critiques de deux textes anciens relatifs à l'histoire de ces pirates du XVIII^e siècle : Clement Downing, *Histoire de John Plantain, Roi pirate de Madagascar*, à paraître en 2025 chez Feuille Songe ; et Nicolas Mayeur et Barthélémy Huet de Froberville, *Histoire de Ratsimilaho (1695-1750), roi de Foulpointe et des Betsimisaraka*, à paraître en 2026 chez le Bord De L'eau, en collaboration avec Klara Boyer-Rossol.

Anjani Murdan

Anjani Murdan est enseignante au Sir Leckraz Teelock SSS actuellement mais elle a travaillé dans plusieurs collèges secondaires d'État et privés, et compte une trentaine d'années dans l'enseignement. Elle a fait ses études à Maurice, un B.A. (Hons.) in Humanities puis un Masters à l'Université de Maurice et a reçu son PhD à l'Open University of Mauritius. Elle a récemment publié « *Le bhojpuri mauricien, Étude sociolinguistique du bhojpuri à Maurice : Histoire, situation, survie* » qui est une version abrégée de sa thèse de doctorat. La fiction l'intéresse aussi et quelques-uns de ses textes ont paru dans la Collection Maurice. Elle a aussi publié des articles dans la presse mauricienne.

Henry Coombes

Première exposition de peintures en 1970 ; et puis, bien d'autres en Afrique du Sud, en France, au Japon, aux Pays-Bas et à Maurice. Son style est de l'école Figuration Libre et sa technique est diverse : peinture acrylique, crayons pastels, encres, entre autres. Son sujet majeur, depuis une trentaine d'années, est l'érotisme, avec des sous-thèmes qui s'enchaînent. En tant qu'illustrateur, il travaille avec les éditions Vizavi sur une série d'albums qui s'intitule *Les Aventures de Tikoulou* et *Les Aventures de Ludo le*

Dodo. Il a aussi illustré un album de poèmes traduits en kreol par Michel Ducasse, paru en 2017 et qui s'intitule *Enn Bouke Bwa Tanbour*.

Vinod Rughoonundun

Vinod Rughoonundun naît le 30 août 1955 dans le village de Ripailles à l'Île Maurice. Après avoir achevé ses études secondaires au collège Royal de Curepipe, il poursuit un cursus universitaire à Paris et s'établit en France. Il se marie avec Laurence Boyer, directrice d'association, et devient père de deux enfants, Kaïlash et Anooradha. Il travaille pendant plusieurs années au sein d'une organisation offrant des services de traduction aux personnes migrantes. Parallèlement à ses activités professionnelles, il écrit et remporte le Prix de poésie de l'*Amicale des Amateurs d'arts* en 1980. Il donne des lectures de ses textes dans des cafés-théâtres et collabore à plusieurs revues universitaires. Comédien et metteur en scène, il présente deux pièces d'auteurs mauriciens à Paris.

Revenu dans son pays natal de 1990 à 1994, il exerce comme formateur et journaliste, tout en poursuivant son travail d'écriture. Il est bientôt remarqué par les éditions La Maison des Mécènes, qui publie ses deux premiers recueils de poésie, *Mémoire d'Étoile de Mer* et *La Saison des Mots*. Son troisième opus *Chair de toi* paraît en 2001 aux éditions Grand Océan à l'île de la Réunion. De retour à Paris, Vinod Rughoonundun tourne dans de nombreux festivals dont le Salon International du livre insulaire d'Ouessant où il est l'invité d'honneur en 1999. Il est membre du jury de divers concours de poésie et anime des ateliers d'écriture en Afrique, en France, en Inde et à Maurice. En 2004, il publie *Daines et autres chroniques de la mort* à La Maison des Mécènes, un recueil de onze nouvelles réédité par la suite aux éditions Naïve, en France. Il s'éteint à Paris le 13 août 2015. À l'occasion d'une soirée-hommage organisée en 2016 à l'Institut français de Maurice, La Maison des Mécènes publie à titre posthume son dernier texte poétique, *Manama, les mots oubliés*.

En septembre 2025, La Maison des Mécènes perpétue sa mémoire en publiant un coffret collector rassemblant ses œuvres complètes en trois volumes.

Priya Hein

Priya Hein was born in Mauritius. She has published several children's books and short stories and has contributed to a number of anthologies. Her debut novel *Riambel* won the 2021 Jean-Fanchette Prize, chaired by J.M.G Le Clézio, winner of the Nobel Prize for Literature. *Riambel* also won the 2023 Prix Littéraire Athéna - Ville de Saint-Pierre and was selected by Brittle Paper as a Notable Book of Africa 2023.

Hein was nominated for the 2017 Astrid Lindgren Memorial Award and selected for the University of Iowa's International Writing Program (IWP) Women's Creative

Mentorship Project in 2019. She was shortlisted for the Prix de l'Atelier Littéraire in 2021 and the Miles Morland Scholarship in 2023. In 2024, she was invited to participate in the IWP Fall Residency, where she completed her second novel *Tamarin*.

Laval Ng

Laval Ng est un dessinateur de bande dessinée mauricien né en 1972. Son parcours artistique est jalonné de collaborations fructueuses et d'une exploration constante de styles visuels singuliers qui ont marqué le paysage de la bande dessinée francophone. Après des débuts remarquables aux États-Unis chez Caliber Comics à la fin des années 90, c'est sa rencontre avec le scénariste Pierre Makyo au début des années 2000 qui va propulser sa carrière. Il reprend avec brio le dessin de la série culte «La Balade au bout du monde», apportant sa touche personnelle tout en respectant l'esprit des créateurs originaux.

Laval Ng est reconnu pour son style graphique distinctif, souvent décrit comme hypnotisant et fait de touches aquarellées, qui excelle à créer des ambiances à la fois sombres, oniriques et profondément expressives. Cette signature visuelle est particulièrement mise en valeur dans ses œuvres les plus récentes. Il a collaboré sur de nombreuses séries, notamment «Alter» et «Furioso» avec Philippe Pelaez, et «Effet miroir» de nouveau avec Makyo. Sa capacité à retranscrire des atmosphères angoissantes et complexes est saluée par la critique, comme en témoignent les éloges sur son travail dans «Le Cri», une adaptation du thriller de Nicolas Beuglet, où son dessin mis au lavis et colorisé au numérique confère une dimension visuelle saisissante à l'intrigue. Laval Ng s'est ainsi imposé comme un dessinateur majeur, capable de porter des récits intenses et de captiver le lecteur par la force de son trait.

Jean-Claude de l'Estrac

Né en 1948, Jean-Claude de l'Estrac est journaliste de formation. Homme politique, diplomate, entrepreneur et écrivain, il était jusqu'au mois de juillet 2016, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien (COI). Il est actuellement directeur indépendant de sociétés mauriciennes. En mai 1968, il intègre *l'express*, principal quotidien mauricien. Également correspondant de Reuters, collaborateur de *Jeune Afrique*, Secrétaire général de l'Association des journalistes de l'île Maurice, il est à vingt-cinq ans rédacteur en chef adjoint de *l'express*. En 1976, il est élu député du Mouvement Militant Mauricien à vingt-huit ans. Il conservera ce mandat jusqu'en 1994. Figure marquante du parlement, il est également élu à trois reprises maire de la deuxième ville du pays, Beau-Bassin/Rose-Hill.

Nommé ministre des Affaires étrangères, du Tourisme et de l'Émigration en 1982, Jean-Claude de l'Estrac jette les bases de la Commission de l'océan Indien (COI). Il

obtient en mars 1983, à la Conférence des Non-alignés de New Delhi, l'adoption par 101 pays d'une résolution reconnaissant la souveraineté de Maurice sur l'archipel des Chagos. Battu à une élection législative partielle, il revient au journalisme en 1995 comme rédacteur en chef du journal *l'express*, puis comme directeur général et président du groupe de presse, La Sentinelle, jusqu'en 2011.

Homme de lettres, il est aussi l'auteur de plusieurs ouvrages remarquables sur l'histoire de Maurice, d'un essai politico-diplomatique qui fait référence à l'archipel des Chagos, ainsi que d'une bande dessinée intitulée, *L'histoire de Maurice racontée à mon petit-fils*. Son ouvrage, *Francophonie, de Hanoi à Dakar, le Pacte Brisé*, a été publié par Cherche Midi, à Paris.

Gilbert Aubry

Gilbert Aubry est né le 10 mai 1942 à Saint-Louis de La Réunion. Il est ordonné prêtre le 23 août 1970 au Tampon. Il est nommé évêque le 20 novembre 1975 et évêque émérite le 15 octobre 2023. Il a été journaliste, puis rédacteur en chef de l'hebdomadaire Croix-Sud en 1972. Et il a publié plusieurs recueils de poésie, dont *Hymne à la vie* en 2023, *Mon Grand Pays* en 2024 et *Secret d'origine* en 2025, tous aux éditions Epica.

Casimir Stewelderson

Casimir Jean Stewelderson, connu sous le nom de scène Le Penseur Ébène, est un poète slameur, rappeur, conteur et formateur en écriture poétique originaire de Rodrigues. Il a grandi entre deux îles – Rodrigues et Maurice – et c'est dans ce va-et-vient culturel qu'il a puisé l'encre de ses mots. Inspiré par Grand Corps Malade ou encore Kery James, il découvre le slam comme outil d'expression et de libération.

En 2019, il se fait connaître grâce à la compagnie Nins et à une compétition slam où il rencontre Cheb El Ziad Peerbux, mentor décisif dans son parcours. Constatant un manque de scènes dédiées à cet art, il fonde SlamUp Poésie, une plateforme engagée pour promouvoir les voix nouvelles et les mots libres. Depuis sa création, SlamUp a touché plus de 30 000 jeunes à travers ateliers, spectacles et formations.

Il organise notamment Gran Slam Poézi Moris, la plus grande compétition nationale de slam, et collabore avec le Nelson Mandela Centre for African Culture pour monter des événements d'envergure comme Soirée Poésie lors du Festival Créole. En 2022, il est nommé ambassadeur de la Coupe d'Afrique de Slam Poésie.

Militant pour la reconnaissance des artistes émergents et la justice sociale, Le Penseur Ébène mêle scène, pédagogie et engagement. Il anime régulièrement des ateliers dans les écoles, institutions et associations à travers Maurice. En 2023, il participe au festival de contes de l'île de la Réunion, et publie un album rap engagé intitulé « Gran Nwar ».

Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo

Maîtresse de conférences en littératures françaises et francophones à l'Université de La Réunion, directrice adjointe du laboratoire LCF (Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones) et directrice des PUI (Presses universitaires indiano-céaniques). Francophoniste spécialisée dans les littératures de la diaspora indienne et dans les littératures des îles du sud-ouest de l'océan Indien, elle explore les questions de dominations et de résistances face aux formes de colonialité du pouvoir. Elle travaille sur les intersections entre "races, nations, classes" qu'elle lie aux études de genres, aux représentations des vies précaires, des exodes et des migrations. Développant une étude sur les "écorécits" indianocéaniques, elle s'attache à une lecture des paysages et des océans dans une perspective à la fois écopoétique et politique. Son dernier ouvrage, publié en 2024 avec Magali Compan, *Convergences océanes, ces océans qui nous habitent*, explore ces questionnements que cette communication reprendra et approfondira.

Judith Gueyfier

Judith Gueyfier est illustratrice depuis vingt ans et elle a publié une soixantaine de livres jeunesse. Elle illustre aussi des affiches, des jouets, elle peint des décors d'expositions, de spectacles, et elle dessine des carnets de voyage. Le regard porté sur l'autre, la conscience du monde tel qu'il est aujourd'hui, les valeurs humaines sont des critères importants dans ses choix de pistes de travail. Elle vit à La Réunion depuis 2021.

Delphine Berthommier

Cela fait plusieurs années maintenant que Delphine Berthommier a posé ses valises de professeure globe-trotter et ses malles de livres à l'île Maurice. Enseignante de français et référente culture à l'École du Nord, elle partage chaque jour son amour des textes et des mots avec ses élèves. Férue de littérature, de poésie, d'art sous toutes ses formes, amoureuse de la nature, contemplative et curieuse, elle se passionne également pour le monde de la musique : son appétit de découverte la conduira à être manager du groupe mauricien Patyatann durant quatre ans. À côté de cela, Delphine a participé à plusieurs projets de manière collaborative : écriture avec Emilien Jubeau ou Patyatann, corrections et relectures pour les éditions Barlizour... entre autres. Présente à la première édition du festival en tant que jury, c'est avec un immense plaisir qu'elle retrouve le cadre bucolique de Trou d'Eau Douce pour ce quatrième volet.

Dr Issa Asgarally

Docteur en linguistique de l'Université Paris V-René Descartes (Sorbonne), ancien Professeur Associé au MIE, Issa Asgarally a présenté les magazines des livres, *Ita-*

liques, *Parenthèses*, *Balises* et *Passerelles* à la MBC de 1990 à 2019. Il était également rédacteur en chef du magazine imprimé, *Italiques*, de 1991 à 2009.

Initiateur et Coordinateur du Prix Jean-Fanchette de la Mairie de Beau-Bassin / Rose-Hill, il a été membre du jury du Prix RFO du Livre (Paris) de 2007 à 2010. Il collabore depuis 2007 au quotidien *L'Express* avec sa chronique hebdomadaire, *Des livres & des idées*, qui porte désormais le titre *Balises*. Avec J.M.G. Le Clézio et Sarojini, Issa Asgarally a créé en 2009 la Fondation pour l'Interculturel et la Paix (FIP) qui s'occupe des enfants démunis de Bambous en leur proposant des livres, des ateliers de lecture, d'écriture, de peinture, de théâtre et de slam.

Parmi les livres qu'il a écrits / édités : « Lire, une Anthologie internationale », « J.M.G. Le Clézio, militant de l'interculturel », « Les pratiques culturelles et les industries culturelles émergentes à Maurice », « Maurice, une Anthologie littéraire de 1778 à nos jours (Préface de J.M.G. Le Clézio) », « The Intercultural & the Arts » (avec J.M.G. Le Clézio), « Ecrits sur les langues » (Préface de Louis-Jean Calvet), « Comme un roman sans fin & autres textes » (Préface d'Ananda Devi), « Des livres & des idées », « L'interculturel ou la guerre » (Préface de J.M.G. Le Clézio), « Une brève histoire du livre », « L'île Maurice des cultures » et « Littérature et Révolte ».

Thierry Chateau

Thierry Chateau est né le 18 janvier 1963 à Curepipe. Il est tour à tour journaliste, conseiller en communication, secrétaire de rédaction et animateur du blog *Histoire(s) Mauricienne(s)*. Parallèlement à ses activités professionnelles, il se fait remarquer en tant qu'écrivain. Il est l'auteur de quatre romans, *Cité Taule* (2002), *Motorcycle Man* (2008), *Éclair et mouvement* (2014), *L'envie* (2015) ; d'un essai, *Citoyens du monde*, qui obtient le prix Adelf-AMOPA en 2013 ; d'un recueil de poèmes, *Porlwi Fam Noir* (2007) ; d'une chronique des émeutes de février 1999, *Février noir* (2000), ainsi que de Tamarin, *une histoire de surf* (2019), sur les débuts du surf à Maurice, et *Toutes les nuances des Bleus* (2019), sur l'histoire du Parti mauricien social-démocrate.

Reza Dulymamode

Reza est un passionné de littérature et d'art. Il s'est donné pour mission de promouvoir la culture dans un contexte mauricien. Il anime depuis 2019 l'émission *Tempête* dans une tasse de thé à la radio nationale. Au fil du temps, Reza est devenu un interlocuteur privilégié des acteurs culturels en tout genre à Maurice. Divers écrivains ont eu l'opportunité de venir présenter leurs ouvrages et leurs projets dans son émission. Reza s'est aussi associé à diverses manifestations littéraires se tenant sur le territoire. En tant que médiateur, il a participé au Festival du livre jeunesse (2^e et 3^e éditions) et au Festival du livre de Trou d'eau douce (3^e édition).

Aliya Chojoo

Aliya Chojoo est une artiste née en 1998 à Maurice. Diplômée en histoire et développement durable en Angleterre et d'un Master en gestion des risques de catastrophes naturelles, elle accumule les expériences professionnelles dans les domaines sociaux et culturels. Passionnée par le patrimoine culturel mauricien, son travail explore les notions d'héritage, d'identité et de transmission, notamment à travers l'écriture et l'expérimentation sonore. En 2022 elle écrit *Poèmes Libres*, un recueil de poésie illustré qui s'inspire des joies de la vie quotidienne. En 2023, elle occupe un poste de médiatrice culturelle à la House of Digital Art de Port-Louis, où elle anime des ateliers sur la poésie numérique. En 2024, Aliya réalise une immersion sonore autour de la cuisine d'antan et son rapport à la culture, au terme d'une résidence à l'Institut Français de Maurice. Aliya travaille également sur un projet de recherche à Maurice et à la Réunion sur le patrimoine culturel et le changement climatique qui sera partagé en podcast.

Brigitte Masson

Brigitte Masson est autrice et éditrice. En 1991, elle fonde La Maison des Mécènes, une maison d'édition alternative qui révèle le grand poète Vinod Rughoonundun et publie ses principaux recueils. Dix ans après sa disparition, La Maison des Mécènes s'inscrit dans un travail de mémoire avec la publication d'un ouvrage réunissant l'ensemble de son œuvre. Rassemblées dans un coffret collector, les œuvres complètes se déclinent en trois volumes : l'homme et l'œuvre, poésie, nouvelles. Y sont rassemblés les recueils aujourd'hui introuvables, ses nombreux poèmes et nouvelles parus dans des anthologies à Maurice et à l'international, ainsi que des inédits retrouvés dans ses archives. Le livre a été lancé à l'Institut français de Maurice en septembre 2025 lors d'une rencontre avec Ananda Devi qui en signe la préface.

Louis Olivier Bancoult

Louis Olivier Bancoult was born in 1964 on the island of Peros Banhos in the Chagos Archipelago, from where he was forcibly removed at the age of four and transported to Mauritius. In response, his mother Rita Élysée Bancoult, together with activists Charlesia Alexis and Lisette Talate, founded the Chagos Refugee Group (CRG) in 1982.

Bancoult is an electrician and an advocate for the judicial right of the Chagossians to return from Mauritius to their original homeland. He has been involved in several high profile legal actions concerning the exile of the Chagos Islanders.

He was one of five islanders who, in February 2022, stepped on the beach of Peros Banhos, one of the larger atolls making up the occupied Chagos Islands, due to Mauritius legal victories «first at the UN General Assembly, then at the UN's International

Court of Justice, and finally at the UN's tribunal for settling maritime disputes».

In 2023, he was nominated for the Nobel Peace Prize, along with Liseby Élysé, a Chagossian woman who testified before the International Court of Justice in the case opposing Mauritius to the United Kingdom.

Dominique Bellier

Dominique Bellier s'est installée à Maurice mi-1996 avec le plasticien Firoz Ghanty, qui revenait au pays natal. Après avoir exploré pendant près de vingt ans la richesse et les défis de la création, des arts et de la culture pour *Le Mauricien*, la journaliste écrit depuis 2022 sur culture, patrimoine et écologie dans le mensuel gratuit *La Gazette*, et assure la rédaction en chef de la revue culturelle et régionale *DNT (Do not touch)*. Dominique est également lectrice pour les éditions Pamplemousses et s'attache à faire revivre la collection de plus de 700 pièces que lui a laissées son mari fin 2019.

Joëlle Maestracci

Joëlle Maestracci est illustratrice jeunesse, éditrice aux éditions Pielo et collaboratrice aux éditions Vizavi. Elle possède une expérience de huit ans et demi dans l'imprimerie offset et numérique.

COMITÉ DE PILOTAGE



Anaïs Robert, Anaëlle Juste-Tanner, Alisha Juhoor,
Magali Virasamy-Hoquet, Vincent Hoquet

COMITÉ D'ORGANISATION



Moïse Dardenne, Gësa Lacour, Deven Payamootoo, Jack Dacruz, Claudia Roy,
Magali Virasamy-Hoquet, Laetitia Grandsable, Julie Vacher-Fleuriau-Chateau,
Roseline Duvivier, Ragini Goinden, Manoj Ubhee, Clive Toopchoy, Kelvin
Dardenne, Enzo Dardenne, Ari Panjanadum, Nicole Panjanadum, Romain David,
. Emmy Durhône, Thierry Fleuriau-Chateau, Vincent Hoquet, Martine David

DIRECTION



Barlen Pyamootoo

Photo de couverture : Laurent de Froberville - Campement (2021)
Mise en page : Sandra B

Achévé d'imprimer sur les presses
de Précigraph Limited
en septembre 2025

© Librairie Mauricienne Numérique, 2025
Librairie Mauricienne Numérique Ltée, La Pelouse, Trou d'Eau Douce
Ile Maurice

ISBN : 978-99949-66-00-4

